VOL. ... WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 AOUT 1929 NUMERO 13

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

LA LUTTE CONTRE LE BILINGUISME DANS L'ONTARIO

Une organisation politique vient de se former pour combattre Ferguson sur ce point

Toronto — Une nouvelle association qui sera connue sous le nom de "Ligue scolaire pour la langue anglaise" a été organisée récemment. Son principal objet est d'abolir le bilinguisme dans les écoles publiques et séparées de la province d'Ontario par des moyens politiques directs ou indirects.

M. Cecil-W. Armstrong, de Toronto, ancien grand secrétaire provincial des Orangistes, autrefois de Saskatoon, a été élu président de la Ligue et George McCombe, ancien maître de comté, premier vice-président. Les autres officiers sont: 2ème vice-président, F. Simpson, Guelph; 3ème vice-président, Alex. Monroe, Hamilton; secrétaire A.-B. MacDonald, Scarboro; trésorier, A.-J. Monevin.

En plus de ces officiers, on remarque un exécutif provincial composé de représentants des différentes parties de la province.

Les autres buts poursuivis par la Ligue comprennent une demande à l'effet qu'à la prochaine session de la législature une loi établisse l'anglais comme seule langue employée comme sujet d'étude ou comme moyen d'instruction ou de communication dans tous les degrés de l'enseignement primaire de la province.

Les candidats à la prochaine élection ontarienne seront priés d'appuyer ce programme par leurs discours et par leur vote tant à la Législature que dans leur comté. Si quelques candidats refusent de le faire, la Ligue se propose de nommer des candidats indépendants dans toute la province.

NOUS GARDONS FOI EN L'AVENIR

L'échec partiel de la récolte n'a pas découragé l'Ouest, dit la Presse Canadienne

(Presse Canadienne)

Les gens de l'Ouest n'ont pas été découragés par la faillite partielle de la récolte cette année et leur foi en l'avenir n'a pas été ébranlée. La situation actuelle aura pour effet d'assagir la population, de couper court aux habitudes de luxe et de faire converger l'attention vers les marchés d'exportation. On sourit aux nouvelles que la moisson peu substantielle de l'Ouest a jeté la panique dans l'Est.

La situation d'ailleurs n'est pas comme on l'envisage réellement. S'il est vrai que certains fermiers ont subi un désastre complet, d'autres au contraire feront de meilleurs profits, car leur récolte, pour être moins abondante que l'an passé, va s'écouler à des prix beaucoup plus élevés.

225,000,000 de boisseaux

Les pronostics dans les milieux bien informés disent que la moisson sera de 52 pour cent de la moisson normale; d'autres donnent un minimum de 225,000,000 de boisseaux. On dit que le Manitoba est plus favorisé que les deux autres provinces, — c'est un fait que le Manitoba n'a jamais connu une faillite complète, — et dans la région de la Rivière-Rouge particulièrement, il y a de l'excellent blé. Le sud-ouest de la province cependant est clairsemé et quelques champs ne valent pas la peine qu'on s'en occupe.

En Saskatchewan

En Saskatchewan également, la partie sud a eu le plus à souffrir, tandis que d'autres régions ont vigoureusement supporté la sécheresse et accusent un bon rendement. Fait curieux, de belles étendues de blé dense et mûr côtoient un champ où la faillite est complète; cette contradiction apparente doit être attribuée à un meilleur ensemencement de la terre ou à la pluie plus bienfaisante. D'un autre côté, d'immenses régions se caractérisent par un succès complet, tels que les champs avoisinant Saskatoon et la rivière Carrot.

Les mêmes conditions existent aussi en Alberta; la partie sud de Calgary, entre MacLeod et Lethbridge, jusqu'à la frontière, donne un bon rendement.

PRESCOTT, Ont. — Le sénateur John D. Reid est mort lundi, à l'âge de 70 ans. Il avait été ministre dans les administrations Borden et Meighen.

En visite ici



Son Excellence M. Jean Knight, ministre de France au Canada

L'OPTIMISME DE M. CHURCHILL

Il assure qu'il n'existe pas de crise sérieuse de chômage en Angleterre, mais demande notre aide

M. Winston Churchill, ancien chancelier de l'Echiquier dans le gouvernement Baldwin, a parlé à Winnipeg, la semaine dernière, devant un auditoire considérable au théâtre Walker. Son discours a donné la note résolument optimiste.

"Il existe une sorte d'impression à l'extérieur, a-t-il dit, que la Grande-Bretagne est en baisse et que ses beaux jours sont passés. Une telle impression est tout à fait inexacte. Nous augmentons constamment en richesse, en santé et en puissance, en nombre, en éducation et en entreprise. Les Iles Britanniques n'ont jamais eu tant de population, celle-ci n'a jamais été aussi occupée et d'une façon aussi rémunératrice. Il n'y a jamais eu tant de maisons nouvelles, ni tant de capital placé dans de nouvelles firmes, ni une plus grande mesure de rendement. Vous entendez parler des chômeurs et la situation est très grossie par la presse de tous les pays. On croirait que la Grande-Bretagne est remplie de chômeurs et que ceux-ci vivent d'aumône."

En réalité, affirme M. Churchill, l'Europe possède le meilleur système de protection contre le chômage. Ceux qui retirent aujourd'hui l'allocation de chômage sont ceux qui ont payé la prime dans des jours plus fortunés.

Une grande proportion des chômeurs sont des mineurs, devenus sans travail par la rationalisation des mines de charbon. Un million de mineurs extraient aujourd'hui autant de charbon qu'un million deux cent mille il y a quatre ans. Rien n'autorise à supposer qu'il y a une crise sérieuse de chômage en Angleterre. La situation est grave, mais non insoluble. Le Canada, s'il le peut, devrait aider à cette solution. Nous pourrions, dit M. Churchill, employer un grand nombre des mineurs sans travail.

L'ancien ministre déclare que le grand but de l'Empire britannique est la paix. Elle est essentielle au progrès et au développement du pays. Mais la marine anglaise est essentielle à la sécurité de l'Empire. L'Angleterre a consenti à l'égalité navale avec les Etats-Unis, sauf dans les flottes de faible tonnage, car l'égalité dans ce domaine eût signifié l'infériorité pour l'Angleterre, étant donné sa position géographique comparée à celle des Etats-Unis.

M. Churchill dénonce aussi la menace du communisme. L'orateur a été très applaudi.

Le futur cabinet de M. Anderson

Saskatoon, Sask. — M. J.-W.-S. Anderson, chef du parti conservateur de la Saskatchewan et de l'opposition coopérative à la législature, a fait une déclaration niant les rapports que, s'il est appelé à former un gouvernement, il en cherchera les éléments hors des membres élus de la législature.

Il dit que parmi les vingt-trois députés de l'opposition, il y a amplement de quoi faire plusieurs cabinets dignes de n'importe quelle province. Il ajoute que s'il obtient le pouvoir, à la première occasion, "il remédiera par une législation convenable à l'existence d'influences sectaires dans nos écoles publiques".

SON EXCELLENCE M. JEAN KNIGHT, MINISTRE DE FRANCE, EN VISITE A WINNIPEG ET A SAINT-BONIFACE

Le représentant de la France passera dans les deux villes les journées de vendredi, samedi et dimanche

Son Excellence M. Jean Knight, ministre plénipotentiaire de France à Ottawa, arrivera à Winnipeg le vendredi 30 août au matin et y passera trois jours. Il revient d'un voyage à la côte du Pacifique, au cours duquel il a été l'objet de cordiales réceptions à Régina, Calgary, Vancouver, Victoria et Edmonton.

M. Jean Knight est arrivé au Canada comme représentant officiel du gouvernement français le 14 novembre dernier et il fait actuellement sa première visite officielle dans l'Ouest. Notre pays ne lui est cependant pas inconnu et il a déjà eu l'occasion de le traverser il y a quelques années, quand il se rendait en Chine ou en revenait.

Réceptions

Pendant son séjour à Winnipeg, M. le ministre sera reçu par le lieutenant-gouverneur et rencontrera les diverses personnalités politiques et religieuses.

Vendredi midi, le ministre de France sera l'hôte de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, qui le recevra à déjeuner à la Trappe de Saint-Norbert.

Le soir, il sera l'hôte du comité de l'Alliance Française à un dîner qui aura lieu à l'hôtel Marlborough. L'Alliance Française organise aussi pour le même soir, à 8 h. 15, à l'Université, une grande soirée à laquelle est convié tout le public de langue française.

M. Jean Knight visitera aussi les principales institutions françaises des deux villes et les quartiers généraux de l'Association des Vétérans français. Dans l'après-midi de dimanche, il sera reçu par M. et Mme J.-H. Bourgouin à leur résidence, rue Kennedy.

Sa carrière

Le ministre de France au Canada est né à Paris le 5 septembre 1880. Par ses ancêtres paternels, il est d'origine écossaise. L'un de ses ancêtres maternels, François de Marigny, était officier de l'armée française à Québec en 1681. Les générations suivantes émigrèrent à la Nouvelle-Orléans et l'autres membres de la famille retournèrent en France.

M. Knight a accompli la plus grande partie de sa carrière en Extrême-Orient. Après avoir occupé divers postes consulaires en Chine et au Siam, il a exercé de 1916 à 1928 les fonctions d'attaché commercial pour l'Extrême-Orient. Ses remarquables états de service lui ont valu le prix de Clementel, accordé à l'attaché commercial ayant le mieux servi les intérêts économiques qui lui sont confiés. Pendant son long séjour en Chine, il a contribué à y maintenir bien haut le prestige de la France — et cette tâche n'allait pas sans quelque danger personnel.

Depuis son arrivée au Canada comme premier ministre plénipotentiaire, M. Jean Knight a été l'objet de belles réceptions à Ottawa, à Montréal et à Québec. Il compte déjà de nombreux amis personnels dans tous les milieux. C'est un homme de magnifique stature — six pieds trois pouces — et d'apparence militaire. Il est célibataire.

LA CONFERENCE N'EST PAS MORTE

Les délégués sont encore à La Haye, mais n'ont plus que des conversations particulières

La Haye — Les délégués à la conférence des réparations ont décidé de ne plus discuter en groupe. Les conversations particulières porteront surtout sur les sujets suivants: l'entente des autres créanciers avec les Anglais sur la distribution des annuités, l'entente entre la France, la Belgique et l'Allemagne sur la fin de l'occupation de la Rhénanie. Si on ne s'entend pas sur ces deux sujets, on cherchera à trouver un moyen de se séparer pour se réunir plus tard avec une perspective de succès.

M. Briand a déclaré jeudi: "La conférence n'est pas morte, nous ferons notre possible pour la sauver". Il répondait à M. Stresemann qui suggérait qu'en cas d'échec à La Haye, les puissances accordent un moratorium partiel à l'Allemagne, ce qui lui permettrait de payer en vertu du plan Young au lieu du plan Dawes après le 1er septembre.

En dépit du rejet par M. Snowden des offres des quatre puissances, la délégation française déclare que les pourparlers se poursuivront pour arriver à un accord.

On annonce que la France, l'Italie et la Belgique ont décidé d'accepter toute entente sur la question des livraisons en nature sur les réparations que pourront conclure entre elles l'Angleterre et l'Allemagne.

Le ministre de France est reçu à Edmonton

Edmonton — Son Excellence M. Jean Knight, ministre de France à Ottawa, passe les journées de mardi et mercredi à Edmonton. Mardi, un déjeuner lui a été offert par le "Canadian Club" à l'hôtel Macdonald et le soir une réception lui a été faite au Club La Vérendrye par le public de langue française. Mercredi, un deuxième déjeuner lui sera offert par le Comité France-Canada, sous la présidence du doyen Kerr, de l'Université de l'Alberta.

STETTLER, Alta — W.-J. Burrell, Hanna, et ses deux fils âgés respectivement de 10 et 12 ans, se sont noyés, au cours d'une tempête, dans le lac Buffalo.

COMMENT AIDER L'ANGLETERRE

En achetant davantage de ses produits, dit M. Thomas, ministre actuel du travail

Montréal — M. J.-H. Thomas, ministre du travail dans le gouvernement MacDonald, a déclaré que le Canada pourrait faire beaucoup pour diminuer la crise du chômage en achetant ses articles de consommation en Angleterre. "Nous achetons, dit-il, plus de 50 pour cent de votre blé et vous ne nous le donnez pas. D'autre part, vous achetez trois fois autant de produits bruts ou ouvrés des Etats-Unis que vous en achetez chez nous."

Dans une entrevue accordée aux journalistes, M. Thomas commence par déclarer qu'il ne veut pas donner de conseil aux Canadiens, ni leur dire ce qu'ils doivent faire. "Rien ne pourrait causer plus de mal qu'un homme d'Etat qui se promènerait dans l'Empire et qui se mêlerait de dicter ses conseils aux gouvernements du jour. Après tout, le gouvernement du Dominion porte la responsabilité de ses propres affaires, et je ne veux en rien me mêler à ses décisions."

M. Thomas a déclaré qu'il avait causé de divers sujets avec les autorité fédérales, émigration, conférence impériale économique, etc. Il n'a pas indiqué le résultat de ces conférences.

M. Thomas est opposé à toute taxe sur les articles de première nécessité pour la vie. A propos d'immigration, il déclare que ce serait une sottise d'amener les gens au Canada en plus grand nombre que le pays peut en absorber, car le désappointement et la colère des immigrants qui en seraient les victimes feraient plus de mal que de bien.

"Si la boisson rentre aux Etats-Unis, je ferme boutique"

New-York — "Si la boisson rentre aux Etats-Unis, je ferme boutique", dit entre autres choses Henry Ford, dans un article du numéro de septembre de "Pictorial Review". "Je ne me donnerais pas la peine, dit-il, d'employer 200,000 hommes et chercher à leur payer des salaires que la buvette leur prendrait ensuite. Je ne trouverais guère intéressant de mettre l'automobile aux mains d'une génération trempée d'eau-de-vie."

TRANSPORT DE BLE AMERICAIN EN NOTRE PAYS

Il est de 25 à 30 sous meilleur marché que le nôtre, et peut le concurrencer sur le marché

La "Tribune", de Winnipeg, publie ce qui suit:

"Le blé américain, qui se vend vingt-cinq cinq à trente sous de moins que le blé canadien, est transporté en Canada depuis le commencement de la saison du battage, d'après C. Pieper, président de la Chambre de Commerce de Gretna, situé dans le sud du Manitoba, près de la frontière des Etats-Unis. La semaine dernière, dit M. Pieper, environ mille boisseaux d'outre-frontière ont été transportés aux élévateurs de Gretna. La raison en est que le blé des Etats-Unis est sujet à des droits de seulement douze sous, tandis que nous payons quarante-deux sous pour exporter du grain aux Etats-Unis. Comme les prix de ce pays sont de vingt-cinq sous moindres que les nôtres, les droits canadiens n'offrent pas à nos producteurs beaucoup de protection, et, si l'affluence se continue, le marché pourra en être affecté."

E.-B. Ramsay, gérant général de la Coopérative de blé canadienne et président de la nouvelle commission des grains, confirme la déclaration que du blé passe la frontière. Une certaine quantité, dit-il, se vend trente sous de moins que le blé canadien. Il ne sait pas quels sont les acheteurs, mais apparemment les élévateurs appartiennent à des individus privés.

UNE MOYENNE DE 14 MINOTS

Un rapport encourageant du département provincial de l'agriculture du Manitoba

Le département provincial de l'agriculture du Manitoba, dans son dernier rapport, fixe le rendement moyen du blé pour la province de 13½ à 14 minots à l'acre, celui de l'avoine à 20, celui de l'orge à 18 et celui du seigle de 16 à 17 minots. La superficie semée en lin est trop minime pour justifier un estimé.

Les premiers battages accusent un rendement supérieur à ce que l'on espérait. Le blé, en particulier, en dépit de la paille légère et des épis courts, fournit plus que dans les années normalement pluvieuses. Dans certains cas, des champs où l'on n'attendait pas plus de 20 minots donnent plus de 30 minots à l'acre.

La plupart des céréales semées de bonne heure sont moissonnées et la moisson est maintenant générale dans la partie septentrionale de la province. Les battages sont en pleine activité dans le sud.

Immense surprise

"C'est une immense surprise, dit le rapport, que la récolte ne soit pas pire qu'elle est, étant donnée l'épreuve qu'elle a eu à traverser.

"Presque partout la culture du grain sur une terre où l'on a fait une bonne jachère d'été l'année dernière a bien réussi; il y a quelques champs, surtout dans l'est et le nord de la province, dont le rendement ferait honneur à n'importe quelle autre année.

"Les épis sont généralement courts, et le manque de stolons fait que la paille est maigre près du sol; mais dans la plupart des districts les épis sont bien remplis jusqu'à l'extrémité et les grains, bien que courts, sont bien arrondis et de bonne qualité. C'est le blé qui a le mieux réussi; le seigle d'automne le suit de près; l'orge semée de bonne heure sur un sol pourvu d'humidité est assez bonne pour n'importe quelle année; il y a ensuite une vaste étendue de terre labourée à l'automne ou au printemps qui a de très maigres récoltes d'avoine et d'orge tardive.

"La récolte hâtive est tout à fait exempte de rouille cette année, mais dans certains endroits il y a pas mal de rouille et les récoltes tardives en souffriront."

La démission de M. C.-H. Hamilton

Régina — M. C.-H. Hamilton, ministre de l'agriculture en Saskatchewan et nouveau commissaire des céréales, a démissionné mercredi. M. George Spence devient ministre intérimaire de l'agriculture.

Cinquante ans Oblat



R. P. A.-G. MORICE, O.M.I., auteur de l'"Histoire de l'Eglise Catholique dans l'Ouest Canadien"

ON SE PREPARE EN MANDCHOURIE

Les autorités chinoises ont déclaré la loi martiale — Attitude provocante des troupes soviétiques

Shanghai — L'agence de presse Tachung, organe semi officiel du gouvernement nationaliste, publie la nouvelle suivante:

"La Chine et la Russie continuent à se préparer à la guerre tranquillement, bien qu'aucun incident grave ne soit produit depuis deux jours sur la frontière mandchoue.

"Les autorités chinoises ont déclaré la loi martiale sur tout le parcours du chemin de fer chinois de l'Est, par suite du caractère plus menaçant de la situation, et à cause des nombreux incidents qui se produisent sur le chemin de fer, tels que déraillements de convois et sabotage par communistes russes et chinois."

La dépêche ajoute que le gouvernement provincial de Kirin a dépêché deux brigades d'artillerie sur la frontière orientale de la province de Kirin pour arrêter les incursions des troupes russes. Les communications téléphoniques entre Harbin et l'Est sont interrompues et on croit que les agitateurs communistes sont les auteurs du méfait.

Un communiqué militaire publié par la même agence semi-officielle, dit ce qui suit: "On croit dans les milieux bien informés que la situation en Mandchourie va changer bientôt, grâce au peu d'effet que les démonstrations militaires soviétiques ont obtenu. Au contraire, le gouvernement nationaliste est prêt à opposer la plus vive résistance à toute tentative militaire soviétique, comme l'indique d'ailleurs la concentration des troupes au nord, vers la frontière."

L'agence officielle Kuomin du gouvernement nationaliste publie cette dépêche: "Les étrangers qui reviennent de la Mandchourie déclarent que les troupes soviétiques le long de la frontière ont pris une attitude provocante et cherchent probablement à connaître le sentiment public sur l'offensive russe. Si l'opinion reste indifférente, la Russie lancera l'offensive contre la Chine.

La même agence ajoute dans un autre bulletin: "Nous apprenons qu'il se trouve des officiers de l'armée japonaise dans l'armée soviétique et il appert que la Russie et le Japon ont conclu une entente par laquelle le Japon a promis son concours à la Russie, en retour de concessions pour les pêcheries russes au nord de Saghalien. En plus, le Japon est carrément hostile à toute intervention des puissances européennes dans le conflit sino-russe, intervention que les Etats-Unis auraient déjà tentée."

La situation est toujours grave au Manitoba

La longue période de sécheresse que nous subissons a rendu la prairie et les marais secs comme de l'amadou. De nouveaux feux éclatent plus vite que les anciens peuvent être éteints et le Manitoba connait en ce moment la pire situation, sous ce rapport, dans l'histoire de la province.

Vendredi, les feux de forêt sont venus à un mille au sud de Winnipeg Beach, menaçant un moment la grange de roue et la promenade en bois. Le système d'incendie de la ville en a eu raison.

M. BENNETT ET L'IMMIGRATION AUX ETATS-UNIS

Le chef de l'opposition fédérale blâme la politique tarifaire du gouvernement King

Grand Forks, C.-B. — La perte de sept cent mille âmes en sept ans au Canada, par suite de l'immigration aux Etats-Unis, est le résultat direct de la politique du gouvernement King, a déclaré ici, mercredi soir, l'hon. R.-B. Bennett, chef conservateur. Par suite de la politique tarifaire de l'administration d'Ottawa, continue le chef, les Canadiens ont perdu leurs emplois. Plus de sept cent mille de nos Canadiens ont dû quitter ce pays pour trouver du travail aux Etats-Unis. Ce chiffre est de deux cent mille plus élevé que ceux qui se sont enrôlés dans la grande guerre et représente quatorze fois le nombre de nos pertes pendant la guerre.

Quel avenir est réservé aux enfants d'aujourd'hui ou de demain, par la politique du présent gouvernement? demande M. Bennett. Ces enfants qui demandent des positions, allons-nous les chasser du Canada parce que nous avons failli à notre devoir de protéger les intérêts canadiens comme nous aurions dû le faire? Il faut adopter une politique nationale qui rapatriera des centaines de mille Canadiens expatriés forcés de chercher de l'emploi dans la république américaine.

DEUX AVIATEURS PERDUS EN MER

On n'a retrouvé aucune trace des deux Suisses partis de Lisbonne le 19 août

New-York — Avec le plus faible espoir que les aviateurs suisses Luescher et Kaesar, partis de Lisbonne le 19, aient survécu à leur tentative de traversée de l'Atlantique, des navires marchands et militaires fouillent l'Atlantique nord pour retrouver leurs traces.

L'amiral Charles-F. Hughes, chef des opérations navales, a ordonné à des navires de la marine d'exercer une surveillance étroite pour retrouver les aviateurs suisses et a demandé aux navires marchands d'en faire autant.

Les jeunes aviateurs ont été aperçus pour la dernière fois au-dessus des Açores le 19. Ils auraient dû atteindre l'Amérique de bonne heure le 20.

L'aéroplane était un avion français, sans équipement pour descendre en mer. La seule précaution prise par les aviateurs au cas de descente forcée sur la mer, était un habit de caoutchouc dont chacun s'était muni.

Kaesar n'a que 22 ans et Luescher 21.

Tout espoir perdu

Aarau, Suisse — La mère et la soeur de Kurt Luescher, aviateur transatlantique disparu, ont abandonné tout espoir de le revoir, et accepté avec résignation ce qu'elles considèrent comme la volonté de la Providence.

Mme Luescher a dit que lorsqu'elle accepta que son fils devint aviateur, elle comprit qu'il devait être prêt à tous les hasards.

Le projet de Luescher et Oscar Kaesar de traverser l'Atlantique était approuvé de leurs parents à tous deux. Ils visitèrent leurs familles le 10 août, confiants et joyeux, et leur dirent que Luescher piloterait durant le jour, et Kaesar durant la nuit.

Le "Graf Zeppelin" achève son tour du monde

Los Angeles — Le "Graf Zeppelin" a réussi la traversée du Pacifique et est maintenant en route pour Lakehurst, N.J., où il est attendu aujourd'hui. Le dirigeable a traversé un violent orage accompagné de bourrasques alors qu'il se trouvait à trois heures de Tokio. Cinquante-deux personnes prennent part à la dernière étape du voyage.

M. Dunning va mieux

Ottawa — M. C.-A. Dunning, ministre des chemins de fer, qui a subi il y a quelques mois une opération pour l'appendicite, après avoir été en convalescence sur sa ferme de Saskatchewan, prend du mieux; il est arrivé à Ottawa aujourd'hui.

ECHOS D'EUROPE

Poincaré a 69 ans

Paris — L'ancien président Poincaré a passé son soixante-neuvième anniversaire de naissance, le 20 août, très privément à sa maison de la rue Marbeau, où il est en convalescence d'une récente opération.

Les spécialistes consultants, qui n'ont pas cessé de surveiller l'état de leur distingué patient, ont défendu toute visite, mais de toutes les parties de la France et de par le monde, sont venus des télégrammes de félicitations et de sympathies.

M. Poincaré est né le 20 août 1860, à Bar-le-Duc, en Lorraine.

Les Belges évacueront la seconde zone

Bruxelles — Les troupes belges se préparent à évacuer la seconde zone de la Rhénanie le 15 décembre. Les Français voudraient que les Belges aident à l'occupation de la troisième zone.

Le pic "Pie XI"

Teramo — En mémoire des ascensions accomplies par le pape dans sa jeunesse, un pic de 1,475 mètres a été baptisé "Pie XI".

Une centaine d'alpinistes ayant à leur tête le colonel Ricca sont montés jusqu'au sommet de la montagne où le Père di Carlato a célébré la messe et béni une plaque de bronze.

En même temps l'évêque Pensa de Penne célébrait la messe au pied de la montagne et la baptisait. Le cardinal Gasparri a envoyé un télégramme du Vatican donnant la bénédiction pontificale.

George V à Sandringham

Londres — Le prochain départ du roi George pour un séjour dans sa contrée favorite de Sandringham a été annoncé dans un bulletin médical publié au palais de Buckingham, le premier depuis des semaines. "L'amélioration de la santé de Sa Majesté se continue. La cicatrice diminue d'une manière satisfaisante", dit le bulletin.

Le premier voyage du Souverain Pontife

Rome — La première visite officielle du Pape en territoire italien ne sera faite que lorsque seront terminés les travaux de construction de la gare de la Cité Vaticane et des wagons particuliers du Souverain Pontife. Cette nouvelle, annoncée officiellement, met fin aux rumeurs qui disaient que le Pape sortirait du Vatican le 25 août ou le 9 novembre.

Le fait que le Pape fera son premier voyage en chemin de fer indique que Sa Sainteté Pie XI a l'intention de sortir de la ville de Rome. On ne dit pas où le Saint-Père se rendra.

M. Briand accepte l'évacuation

Paris — L'"Echo de Paris" apprend que M. Briand a accepté l'évacuation de la seconde zone de la Rhénanie pour la fin de décembre. Il demande un délai plus long pour l'évacuation de la troisième.

Désastreux incendie à bord du "Paris"

Le Havre, France — Le feu a gravement endommagé le paquebot "Paris", de la Compagnie Générale Transatlantique, à son quai. En moins d'une heure, toute la partie centrale du luxueux paquebot n'était plus qu'une masse de flammes.

Le feu commença dans une cabine de troisième classe, fit son chemin jusqu'au fumoir de la seconde classe et de là se répandit rapidement dans le grand salon de première classe, le hall et le bureau d'information.

Les pompiers de la ville et les employés de la Compagnie Générale Transatlantique accoururent sur les lieux mais leur travail devenait d'autant plus difficile qu'il faisait nuit.

Les dégâts s'élèvent à environ $117,000.

Le quinzième anniversaire de la mort de Pie X

Cité Vaticane — Des cérémonies simples mais impressionnantes ont eu lieu le 20 août dans la crypte de la Basilique Saint-Pierre de Rome, sur la tombe du Pape Pie X, décédé il y a 15 ans.

De nombreuses offrandes de fleurs ont été déposées sur la tombe du Pape défunt et plusieurs messes ont été dites à l'autel central de la crypte.

L'usage des liqueurs et l'assurance

Rochester — Le major Hurtubise, du corps médical militaire canadien, à Ottawa, a déclaré au congrès des mutualités de l'Amérique du Nord que l'usage modéré des liqueurs alcooliques ne devrait pas être une objection pour l'acceptation dans les assurances mutuelles. Il ajoute que les personnes qui avancent en âge devraient boire une petite quantité de liqueurs chaque jour afin d'augmenter leur résistance physique.

Une pétition des étudiants français

Paris — Les étudiants français en médecine essayent de s'opposer à ce que le gouvernement accorde des privilèges spéciaux aux étudiants étrangers.

Dans une pétition adressée au ministre de l'instruction publique, ils font remarquer que le projet de décret met les étudiants étrangers naturalisés français à même de se faire inscrire dans une faculté française en présentant les certificats scolaires de leur pays d'origine; ces certificats sont considérés comme équivalant au baccalauréat français ou à deux d'études dans les collèges américains.

La pétition observe également que les étudiants étrangers peuvent éviter le service militaire en se faisant naturaliser après leur trentième année.

Ces objections sont surtout basées sur la crainte d'un rapide accroissement dans le monde des médecins déjà considéré comme trop nombreux.

Un service aérien entre l'Allemagne, la Russie et le Japon

Berlin — A la suite de l'envolée du "Graf Zeppelin", d'Allemagne au Japon, on annonce un projet de service régulier aérien entre l'Allemagne, la Russie et le Japon avec terminus dans chacun de ces trois pays, au coût de $20,000,000. Les plans du nouveau service sont définitifs.

La question de La Sarre

Paris — D'après l'"Echo de Paris", M. Briand a averti M. Streseman à La Haye qu'il n'était pas prêt à aborder la question de la Sarre dont les habitants choisiront par plébiscite en 1934 s'ils veulent appartenir à la France ou à l'Allemagne. Les troupes françaises ont été retirées de cette région en 1927.

Le cinquantenaire de l'avenue de l'Opéra sera célébré à Paris

Paris — Paris célébrera, cette année, le cinquantième anniversaire d'inauguration de l'avenue de l'Opéra, artère bien connue de la métropole de France à cause de ses marchands d'articles de luxe de toutes sortes.

L'ouverture de cette avenue remonte à 1854 et portait le nom tout d'abord d'avenue Napoléon. Elle ne fut toutefois officiellement inaugurée qu'en 1870 et alors on lui substitua le nom d'avenue de l'Opéra. Le théâtre de l'Opéra, auquel aboutit l'avenue, était à ce moment en construction depuis 1862 sous la direction de Charles Garnier; il fut terminé en 1874.

Comment les Russes se vengent

Comme tous les peuples asservis, les Russes se vengent de la tyrannie... en s'en moquant.

Un Russe et un Juif sont condamnés à mort pour complot antirévolutionnaire. Avant l'exécution, les bourreaux leur demandent s'ils n'ont pas un dernier désir.

— Je voudrais entrer dans le parti communiste, dit le Russe.

Etonnement.

— Parce qu'ainsi, après ma mort, continue le Russe, on pourra dire qu'il y a une canaille de moins.

Le Juif dit simplement: "Je voudrais des fraises".

— Mais nous sommes en décembre! lui objecte-t-on.

— Oh! dit le Juif, je veux bien attendre.

Une délégation d'ouvriers se présente devant un comité et représente qu'ils sont en haillons, que leur pauvreté est intolérable.

— Vous êtes bien difficiles, leur est-il répondu. Songez aux nègres de l'Afrique. Ils sont encore bien moins vêtus.

— C'est qu'alors, riposte le chef de la délégation, ils sont depuis plus longtemps que nous sous le commandement des Soviets.

Et ce nepman (riche commerçant), à qui un marchand voudrait écouler un tableau représentant Lénine sur son lit de mort, et qui lui répond doucement:

— N'auriez-vous pas un tableau représentant tout le conseil des commissaires du peuple, sur leur lit de mort?

Telles sont, dit l'"Observer", les innocentes malices d'un peuple contraint toute la journée à chanter les louanges de Staline et la grandeur de Lénine.

L'humour en Angleterre

Lord Roseberry, qui est mort il y a peu de temps, passait pour un des hommes les plus spirituels d'Angleterre.

Lincoln Bennett racontait à son sujet cette anecdote qui n'est peut-être pas vraie, mais qui est drôle.

Lord Roseberry, âgé alors de vingt ans, se trouvait chez un chapelier illustre. Entre un vénérable clergyman, un "dean" aux lunettes d'or, coiffé d'un de ces casques en feutre aux bords étroits, qui réalise l'idéal d'une laideur immuable.

— Jeune homme, dit l'ecclésiastique au lord, en lui posant la main sur l'épaule (car il le prenait pour un vendeur), avez-vous un chapeau pareil au mien?

— Non, Sir, répondit lord Roseberry froidement, mais si j'en avais un, je ne le porterais pas.

DES IMMIGRANTS QUI REFUSENT DE TRAVAILLER

Ce sont des Anglais nourris aux frais du gouvernement qui veulent être renvoyés chez eux

Le "Free Press" publiait la semaine dernière l'information suivante:

"De 200 à 300 hommes, tous des immigrants britanniques, doivent être nourris aux frais du gouvernement, à l'édifice local du département fédéral de l'immigration. Les hommes refusent tout genre de travail, et la plupart demandent qu'on les renvoie en Angleterre.

"Vingt d'entre eux ont été expédiés la semaine passée, et quarante autres attendent leur tour. Ces individus invoquent un bon nombre de raisons pour refuser de travailler. Ils déclarent sans ambages qu'ils n'avaient jamais eu l'intention de prendre de l'emploi sur une ferme, même après avoir accepté l'entrainement donné dans leur pays à cet effet, ainsi que toutes leurs dépenses de transport au Canada. Ils assurent n'avoir jamais vu une vache ni une charrue au cours de leur période d'entrainement, et que par conséquent on ne pouvait s'attendre à ce qu'ils fussent capables de faire le travail attendu d'eux. De plus, disent-ils, on leur avait promis du travail pendant douze mois au salaire de $50 par mois, et comme ils craignaient de se faire jeter en prison par les officiers d'immigration s'ils mettaient la main à un autre genre d'ouvrage, ils furent réduits à chômer. Ils affirment enfin que les fermiers leur donnèrent moins de salaire qu'il n'avait été conclu, et qu'en plusieurs cas ils ne furent même pas payés.

"Plusieurs ont signé des déclarations qui ont été envoyées au bureau d'immigration."

Ce qu'en dit M. Forke

Ottawa, Ont. — "La proportion des immigrants mécontents est excessivement petite, comparativement au nombre de ceux qui ont émigré au Canada et qui sont satisfaits de leur sort, a déclaré l'hon. Robert Forke, ministre de l'immigration, commentant une dépêche de Winnipeg mandant que des immigrants britanniques au nombre de deux à trois cents attendaient d'être déportés en Grande-Bretagne. La dépêche ajoutait que ces gens-là étaient entretenus par l'immigration fédérale, que bon nombre d'immigrants étaient déjà retournés dans le Royaume-Uni, et que leur principal motif de plainte portait sur le refus des fermiers de leur donner $50 par mois et la pension, tel qu'on leur aurait promis.

Simple entrefilet

"Je n'ai pas été informé officiellement de cet état de choses, dit M. Forke, et ma seule source de renseignements consiste dans l'entrefilet publié par les journaux du matin, lequel est tout probablement exact. Ces immigrants ont passé par une certaine période d'entrainement dans les écoles agricoles de Grande-Bretagne et sont venus au Canada sous le taux de passage de $50. Le nombre total de ceux qui sont venus de cette manière au Canada est de plus de 4,000, en sorte que la proportion des mécontents est minime. Je ne sais absolument pas si on leur a promis $50 par mois, mais je sais très bien qu'avant leur départ pour le Canada ces émigrants ont promis de travailler sur la ferme.

"Les fermiers étaient naturellement disposés à les payer suivant leurs services; c'est à eux de s'arranger pour que leurs services vaillent $50 à leurs patrons. S'ils ne le font pas, ils ne peuvent s'attendre à recevoir plus d'argent qu'ils n'en gagnent. Cet état de choses se règlera lui-même, mais il nous démontre la nécessité d'un choix plus sévère dans le Royaume-Uni, et nos fonctionnaires outre-mer doivent examiner plus attentivement les postulants. Ceux qui désirent retourner en Angleterre seront renvoyés."

Grande vogue du cinéma parlant en Chine

Vancouver — Le cinéma parlant a déjà commencé à envahir la Chine et l'on prévoit que sous peu, huit semaines après la mise de ces films parlés sur le marché en Amérique, ils seront entendus dans les théâtres chinois, a déclaré M. Shi Tien L. Jee représentant chinois de la "Peacock Motion Pictures Co.", à Shanghai, qui est arrivé ces jours derniers d'Orient à bord de l'"Empress of France", du Pacifique Canadien.

"Il y a 250 cinémas en Chine à l'heure actuelle et la plupart d'entre eux seront incessamment pourvus d'appareils de reproduction des films sonores qui sont déjà très populaires en Chine, dit-il.

LA MAIGREUR

Nombre de gens se plaignent d'être gros. Il y en a autant qui gémissent d'être maigres.

Maigres! Il faut s'entendre.

Pour se comprendre, il est nécessaire de distinguer entre l'amaigrissement et la maigreur.

L'amaigri, c'est-à-dire celui qui, pour une cause quelconque, a perdu en peu de temps une partie de son poids, est un malade qui peut être guéri. Il suffit de supprimer la cause. Un exemple: un sujet maigrit régulièrement malgré tous les traitements; un beau jour on s'aperçoit qu'il a le ver solitaire. On évacue le toenia en question, et, en quelques semaines, le poids normal est revenu. Et toutes les autres causes: dyspepsie, convalescences, préoccupations (voilà qui fait maigrir!), etc...

Des toniques, du repos, du grand air, tel est le trépied du traitement de l'amaigri, et, neuf fois sur dix, s'il n'y a pas derrière une maladie incurable, le résultat est heureux.

Il en va tout autrement dans le cas de maigreur constitutionnelle. Celle-ci est congénitale; il s'agit là de gens qui sont nés avec de petites masses musculaires et dont l'organisme est incapable d'emmagasiner de la graisse.

Ces maigres-là sont souvent des enfants de maigres. D'ailleurs faut-il les plaindre? Esthétiquement, peut-être. Médicalement, je ne crois pas. Il est au contraire à remarquer que les maigres de tempérament ont une grande résistance à la fatigue, aux variations de température (ils souffrent moins du froid et de la chaleur), et même à la contagion des maladies. Dans les épidémies de grippe, par exemple, les gras sont plus fréquemment atteints, et toujours plus sensibles à la vertu déprimante de cette maladie. Vous n'êtes pas, vous-mêmes, sans avoir observé que presque tous les grands vieillards, ceux qui plafonnent au-dessus de quatre-vingt-dix ans, sont et ont été toute leur vie des maigres. Et c'est ainsi qu'il faut entendre ce mot d'un grand médecin: "La maigreur est un brevet de longue vie!"

Cependant, il arrive que certains de ces maigres veulent grossir (les femmes surtout, par coquetterie). Ils suivent alors des régimes, se bourrent de médicaments, de toniques, se mettent au repos absolu, et, tout compte fait, arrivent, dans les cas les plus favorables, à gagner quelques livres. C'est toujours ça. Sans doute! Mais, malheureusement, ils ont ramassé, en cours de route, une dyspepsie par fatigue d'un estomac suralimenté, et, ceci détruisant l'effet de cela, ils reperdent en quelques semaines ce qu'ils ont repris après des mois de traitement.

En réalité, et c'est là ce qu'il faut dire, le maigre constitutionnel doit se résigner à rester maigre. Tous les traitements qu'il suivra ne lui serviront de rien; ce qu'il risque, c'est de perdre une santé qui est excellente malgré son état de maigreur.

Pour les missions du Soudan

Saint-Hyacinthe — Quatre Frères du Sacré-Coeur, les RR. FF. Anthime, Roméo, Emilius et Henri, se sont embarqués la semaine dernière à Montréal, pour la nouvelle mission de leur communauté au Soudan anglo-égyptien. En même temps qu'eux, les RR. FF. Mathias, Jean-Marie et Fulbert, de la province de Saint-Hyacinthe; Berchmans, de la province d'Arthabaska; Léopold et Cyril, de la province des Etats-Unis (sud), s'embarquent à destination de Renteria, Espagne, où ils suivront les exercices du Grand Noviciat, à la maison-mère de leur communauté. Ces derniers reviendront en juin 1930.

Le R. F. Anthime sera supérieur de la nouvelle mission du Sacré-Coeur au Soudan.

Ah! si les malheureux savaient mieux souffrir et si les heureux savaient mieux aimer, quelle aurore de paix et de bonté se lèverait sur le monde. Savoir souffrir, savoir aimer, voilà le précieux secret que l'on découvre dans l'Evangile. — François Coppée.

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 AOUT 1929 NUMERO 13

Si nous ne formons pas une génération plus nombreuse de Canadiens français instruits, nous sommes perdus.

Mgr O.-E. MATHIEU.

LA LIBERTÉ

Le Canada ne peut prospérer sans que l'élément français soit légitimement satisfait de la place qui lui est accordée dans la vie collective du pays.

Professeur W.-F. OSBORNE.

IDÉES TRÈS SIMPLES POUR LES PARENTS

Dans le métier de journaliste, il faut se résigner à redire souvent les mêmes choses. L'époque de la réouverture des écoles nous suggère quelques réflexions qui ne sont pas nouvelles, mais toujours d'une grande opportunité.

Le premier devoir des parents est d'envoyer leurs enfants en classe, et dès le premier jour; mais là ne se bornent pas leurs obligations. Un trop grand nombre s'imaginent que leur responsabilité cesse et se croient quittes avec leur conscience par le seul fait qu'ils ont accompli cet acte initial. En réalité, ce sont de nouveaux devoirs qui commencent pour eux avec l'âge de la fréquentation scolaire. Si parfaits, si compétents que soient les maitres, ils ont besoin, pour réussir, de la coopération pratique des parents.

On répète volontiers que l'école est le prolongement de la famille. La formule n'est exacte que dans la mesure où se maintient entre les deux une collaboration active et permanente. Cette collaboration exige une condition essentielle: il ne faut rien dire ni rien faire à la maison qui soit de nature à diminuer le prestige de l'institutrice aux yeux de l'élève. Parfois vous croyez prendre l'intérêt de votre enfant en prêtant une oreille complaisante à ses plaintes, en blâmant avec lui l'institutrice; vous lui faites en réalité un tort considérable.

Les dispositions bonnes ou mauvaises qu'apporte l'écolier en classe sont presque toujours le fait de la famille et de la formation première. Une mère intelligente et dévouée n'a pas besoin qu'on lui enseigne comment s'y prendre pour inculquer à son enfant le goût de l'étude et la fierté du succès. Elle sait trouver dans son coeur le mot d'encouragement, l'exhortation qui stimule et soutient l'effort.

On ne peut espérer que nos jeunes prendront le goût de l'étude et des choses sérieuses si, à la maison, ils n'entendent jamais parler des grandes questions qui intéressent notre avenir comme Canadiens français, s'ils ne voient jamais leurs parents prendre un livre ou un journal. Comment voulez-vous qu'ils goûtent et apprécient une chose pour laquelle on n'a visiblement aucune considération chez eux?

* * *

Il faut combattre ce préjugé — encore trop enraciné parmi nous — que l'instruction, indispensable dans certaines classes de la société, est à peu près inutile sur une terre et qu'on en sait toujours assez pour faire un cultivateur. Nous avons besoin d'hommes et de femmes instruits sur nos fermes comme ailleurs. L'agriculture a évolué considérablement depuis un certain nombre d'années. C'est plus qu'un métier manuel ordinaire: c'est une science qui se développe continuellement, où il y a sans cesse des méthodes à renouveler, des connaissances à acquérir.

Le fermier ne se contente pas de produire, il doit songer à l'écoulement de ses marchandises. A la fois industriel et commerçant, il doit se tenir au courant des prix et des méthodes du marché; il doit établir une comptabilité rigoureuse des dépenses et des recettes de son entreprise; il doit prendre connaissance d'un tas de papiers qui ne sont pas toujours très clairs. Comment voulez-vous que se tire d'affaire dans tout cela un pauvre garçon qui sait à peine lire et écrire?

L'instruction nous est d'autant plus nécessaire que nous sommes entourés d'autres races qui en comprennent toute l'importance et nous donnent sur ce point une fière leçon. Dans la lutte pour la vie que nous avons à mener dans l'Ouest, nous ne devons compter que sur nous-mêmes. A nous donc de nous outiller, de nous armer par une bonne et solide instruction.

Mais il faut toujours en revenir à l'idée que nous exprimions au début: quelle que soit la valeur de l'école et de l'institutrice, la coopération des parents demeure indispensable. C'est l'influence du foyer, des paroles que l'on y entend, des encouragements que l'on y reçoit, des exemples que l'on y a sous les yeux, qui l'emporte en fin de compte sur tout le reste.

Donatien FREMONT.

Carnet du Grincheux

Il s'est tenu, ces jours derniers, plusieurs expositions horticoles. Selon mon habitude, j'en ai visité quelques-unes. Rien de plus agréable et de plus instructif. Rien de plus rafraichissant aussi, au propre et au figuré — et Dieu sait si nous avons besoin de fraicheur, par le temps qui court!

La vue de ces fleurs de toutes nuances et de toutes variétés repose l'oeil et réjouit le coeur. Leur parfum éloigne, pour un instant du moins, tous les miasmes physiques ou autres qui empoisonnent notre pauvre existence. Ces plantes délicates, cultivées avec amour dans le modeste parterre familial, représentent de la beauté et de la joie saine; c'est pourquoi je les contemple avec attendrissement.

J'aime aussi les produits plus prosaïques du jardin potager, les bons et honnêtes légumes destinés à améliorer et varier l'ordinaire de la table. Ils disent à leur façon tout l'agrément et tout le profit que l'on peut tirer du plus modeste coin de terre.

Si les bocaux de fruits en conserve soigneusement alignés et étiquetés, aussi bien que les tartes, gâteaux et friandises de toutes sortes me font épanouir d'aise, n'allez pas croire que ce soit simple gourmandise de ma part. Non, il me plait de constater qu'à notre époque où l'on entend dire tant de mal des femmes, il existe encore — Dieu merci! — de bonnes ménagères à l'ancienne mode qui savent leur métier et l'exercent consciencieusement.

Une visite à ces expositions est très agréable et très instructive, vous dis-je.

Je me suis un peu attardé à celle de la Société d'Horticulture de Saint-Boniface et Norwood. En flânant le long des étalages, je m'amusais innocemment à déchiffrer les noms des exposants. Voyons, je ne fais pas erreur: nous sommes bien dans Saint-Boniface, ville française pour une bonne moitié. Comment se fait-il que nos compatriotes brillent à ce point par leur absence?...

Les journaux de samedi donnent précisément la liste des gagnants. Je parcours ces longues colonnes de noms: à peine si j'en déniche quatre ou cinq français!...

Les nôtres ne s'intéressent pas à cette exposition: ils dédaignent d'y prendre part, ils ne la visitent même pas. Seraient-ils moins que d'autres accessibles au sentiment de la beauté? Alors ils auraient perdu l'une des qualités caractéristiques de la race. J'ai déjà noté ici cette fâcheuse tendance à négliger l'aspect extérieur et les abords de la maison, à ignorer ces menus agréments qui embellissent la vie et attachent les enfants au foyer.

Mais si nos Canadiens et nos Canadiennes cultivent peu les fleurs, ils s'y entendent à faire pousser des légumes, à préparer des conserves et des pâtisseries. Pourquoi hésitent-ils à faire montre de leur habileté et à se mesurer avec les autres?

A se tenir ainsi toujours en arrière, à se reconnaître battu d'avance sans livrer combat, on se crée une mentalité de vaincu et d'être inférieur. C'est la porte ouverte à l'apathie, à la médiocrité, au manque d'initiative et d'ambition dans tous les domaines. Il faut mettre la jeune génération en garde contre ce danger funeste.

Je remarque que le président de la Société d'Horticulture de Saint-Boniface et Norwood est le Frère Joseph, l'un de nos éducateurs les plus avertis. Quel dommage que cette exposition ait lieu pendant les vacances! Je lui demanderais d'y conduire ses élèves. Ils y recueilleraient une leçon salutaire.

C'est au coeur des jeunes qu'il faut frapper pour y déposer des germes d'idéal et de fierté.

LE GRINCHEUX.

LA VISITE DU MINISTRE DE FRANCE

Son Excellence Monsieur Jean Knight, ministre plénipotentiaire de France à Ottawa, fera cette semaine sa première visite officielle au Manitoba. L'événement offre un vif intérêt pour la population française de cette province. Toutes nos traditions nous rattachent à la France et rien de ce qui touche à cette ancienne mère-patrie ne nous laisse indifférents. La nomination d'un ministre du Canada en France et d'un ministre de France au Canada, l'automne dernier, a resserré encore les liens d'amitié entre les deux pays.

Le gouvernement français ne pouvait choisir un homme mieux qualifié pour occuper le poste nouvellement créé à Ottawa. M. Jean Knight, outre ses remarquables états de service comme attaché commercial en Extrême-Orient, a la très rare distinction d'appartenir, par ses ancêtres, à l'histoire des origines de la Nouvelle-France. L'honorable sénateur Raoul Dandurand, en lui souhaitant la bienvenue au nom du *Comité France-Amérique* de Montréal, pouvait lui dire: "*Vous revenez au pays après une bien longue absence, car vous étiez au Canada il y a plus de deux siècles. Vous avez participé à la fondation de la colonie par votre ancêtre de Marigny. Vous avez même suivi les frères Le Moyne, d'Iberville et Bienville jusqu'en Louisiane. Vous êtes bien à ce titre des nôtres...*"

Le ministre de France n'a pas eu besoin de passer de longs mois au pays pour donner la preuve qu'il est bien en effet des nôtres, et nous nous en sommes rendu compte jusque dans l'Ouest. Dans notre dernier numéro, à l'occasion du Concours de français de l'*Association d'Education* du Manitoba, nous signalions en passant l'intérêt de plus en plus marqué du gouvernement français pour notre oeuvre de défense scolaire. La visite de son représentant officiel va nous permettre de lui exprimer notre gratitude pour cet encouragement très apprécié.

La *Liberté* est heureuse de se faire l'interprète de ses lecteurs en soulmitant à Son Excellence Monsieur Jean Knight une cordiale bienvenue au Manitoba.

D. F.

Oblat depuis 50 ans

Le R. P. A.-G. Morice, O.M.I., célébrait hier son soixante-dixième anniversaire de naissance et le cinquantième de son oblation. A cette occasion, il a reçu de ses supérieurs à Rome un message de félicitations. L'auteur de l'"Histoire de l'Eglise Catholique dans l'Ouest Canadien" jouit d'une excellente santé et consacre encore presque tout son temps à ses travaux historiques.

La **Liberté** offre au R. P. Morice ses félicitations et ses meilleurs voeux à l'occasion de ce double anniversaire.

Un homme de caractère, c'est celui qui agit avec force et constance d'après des convictions fermes. Il est résolu pour entreprendre; fort pour résister. — F.-A. Vuillermet.

ÉCHO DU DÉPART DES CARMÉLITES

Le récit de cet incident m'a ému aux larmes. Il m'était raconté par un témoin. Si le lecteur ne ressent pas la même émotion c'est que dans ma transcription du récit j'aurai perdu cette simplicité transparente qui sied mieux que tous les ornements à la vérité quand elle est si belle par elle-même et que ce témoin avait su y mettre.

Les carmélites ont quitté récemment leur couvent de Saint-Boniface pour les Trois-Rivières. La règle de la communauté est extrêmement austère et le mouvement des moniales est minutieusement prévu dans les plus infimes détails par induits.

Elles étaient autorisées à faire étape à leur maison de Montréal et conséquemment à se rendre de la gare au Carmel en voiture automobile.

L'une des voyageuses était au Carmel depuis 21 ans et sa soeur l'avait précédée chez les religieuses du Bon Pasteur également cloitrées, si le cloitre y est moins rigoureux. Leurs parents peuvent voir les religieuses du Bon Pasteur à travers une grille; on ne voit pas les carmélites, interceptées par un épais voile violet, même au parloir. On les entend.

L'amour fraternel est ingénieux. C'était le frère de ces deux religieuses qui devait conduire la Carmélite à la maison de Montréal. Il eut l'idée de la faire passer, à son insu, par le couvent de Laval-des-Rapides. L'automobile a bien des méfaits à son compte; mais en simplifiant merveilleusement les déplacements il accomplit parfois des prodiges.

Un coup de téléphone, toujours à l'insu de la Carmélite, et la maison du Bon Pasteur était prévenue que la pieuse pèlerine s'arrêterait en route pour saluer sa soeur.

Celle-là n'avait pas le droit de descendre de voiture avant d'atteindre le Carmel; la religieuse du Bon Pasteur n'avait pas le droit de quitter sa maison. On trouva, cependant, un moyen terme. La voiture est collée à la chaine du trottoir. On ouvre les grilles de l'entrée de cour. La religieuse du Bon Pasteur apparait entourée des enfants, qui agitent des drapeaux du Pape pour honorer les Carmélites, et de toutes ses sours en religion.

Après vingt ans de séparation, les deux soeurs, à dix pieds de distance, se boivent des yeux, s'efforcent d'imprimer dans leur coeur et dans leur mémoire leur physionomie réciproque. Elles ne se reverront jamais sur terre.

— Descendez, ma soeur, dit la religieuse du Bon Pasteur, qui n'est pas au courant de toutes les rigueurs de la règle de l'ordre carmélite.

— Je ne le puis, ma soeur; faisons le sacrifice de ne pas nous embrasser.

Le père, vénérable vieillard de 81 ans, assiste à la scène. C'est la première fois depuis l'entrée de sa fille au Bon Pasteur qu'il la contemple hors du cloitre; il s'élance pour l'étreindre. Mais elle l'arrête d'un geste d'autorité:

— Mon père, je n'en ai pas le droit...

Le vieillard retraite, tremblant d'émotion contenue; mais qu'est-ce que ce sacrifice près de ceux qu'il a déjà faits à Dieu, puisqu'il a enseveli deux de ses filles dans le cloitre et que c'est par une exceptionnelle faveur providentielle qu'il peut les revoir ensemble toutes deux, l'une sans grille, l'autre sans grille et sans voile?

La scène dura cinq minutes à peine. De très rares laïques, occupants des deux voitures qui transportaient les Carmélites, en furent les témoins. Ils la virent à peine, car des larmes si abondantes brouillaient leur vue comme pour rétablir le voile carmélite.

— Parfois, me disait celui de qui je tiens cette anecdote, les gens du monde, même pieux ou bien-pensants, ne comprennent pas le cloitre, n'approuvent pas cette vie sacrifiée qui détache les fibres du coeur de toutes les attaches humaines et le fait saigner chaque jour et chaque instant. Les témoins de cette scène, riche d'héroïsme comme une page de martyrologe, ont compris. Sensualités, lâchetés, compromissions avec le devoir sont compensées ici. Ces femmes sublimes soutiennent le poids écrasant du bras de la justice divine prêt à s'abattre. Elles relèvent aussi l'humanité, la lavent de l'opprobre que lui inflige la vie moderne. En crucifiant leurs instincts, leurs affections, même les plus légitimes et les plus nobles, elles proclament la royauté de l'esprit sur la chair, son triomphe sur le matérialisme, partout ailleurs, vainqueur.

NEMO.

(Le "Devoir")

LETTRE DE FRANCE

VIII

Nimes.

Comme le bouquet d'un vin délicieux, comme le parfum d'une fleur exquise, comme les accents d'une éloquence sincère et troublante, l'image d'Avignon se reconstruit dans la mémoire après que l'objet matériel s'est effacé. Je ne connais que deux autres villes — Rome et Florence — dont la silhouette spirituelle se dégage de cette façon. La ville papale de la vallée du Rhône émeut profondément le spectateur. Quittant sa gare après une visite de trois jours, j'ai murmuré mentalement: Adieu, cher Avignon, je vais bercer l'illusion de vous revoir!

De la Place Georges Clemenceau — foyer très gai de la vie actuelle, nommée avant la guerre Place de l'Horloge — une rue très courte conduit à la Place du Palais. Pas possible que ce bâtiment, qui se lève solidement au crépuscule, soit le vieux Palais des Papes! Pas la moindre chose qui suggère que la construction date d'il y a presque six siècles.

L'histoire pontificale d'Avignon se limite au quatorzième siècle. Les sept Papes qui y régnèrent — de Clément V à Grégoire XI — appartiennent tous à ce siècle-là. Sauf Jean XXII, dont le pontificat dura dix-huit ans, les règnes de ces Papes furent plutôt brefs. Les trois auxquels on doit la plus grande partie de la construction du Palais étaient ce Jean XXII, Benoit XII et Clément VI. Le tombeau de Jean XXII, dans l'église Notre-Dame-des-Doms, est très admiré, bien que, personnellement, j'aie été plus vivement impressionné par celui d'Innocent VI, abrité pieusement aujourd'hui dans l'Hospice des Religieuses Trinitaires à Villeneuve.

Parmi les constructions nombreuses de Benoit XII était la Tour de Trouillas, où fut incarcéré à un certain moment Rienzi (Le dernier des Tribuns Romains). Alphonse Daudet, aimable farceur, en fait le théâtre de la supercherie — d'ailleurs si magistralement vengée — effectuée par Tistet Védène sur la "personne" de la pauvre petite mule du Pape. Le guide, averti que je m'intéressais à la fois à Rienzi et à la mule du bon Pape fictif, me conduisit jusqu'à la plate-forme de la Tour, et j'ai pu me rendre compte sur place de la honte, voire de la mortification de la petite bête d'être exposée avec une telle malignité aux commérages de la ville! Celui qui monte l'infinité de marches usées peut comprendre facilement que, une fois monté à la plate-forme vertigineuse, il n'y avait d'autre moyen de faire descendre le minuscule animal que par un système compliqué de câbles et de poulies!

Tandis que, extérieurement, pour ce qui concerne la solidité, le Château aurait pu être construit il y a cinquante ans au lieu de onze fois cinquante, à l'intérieur il serait impossible d'exagérer le vandalisme auquel fut soumis l'édifice magnifique à l'époque de la Révolution et pendant la période où il fut utilisé comme caserne. Fresques délicieuses où fut prodigué le talent des artistes les plus renommés du siècle stupidement dissimulées sous la chaux; proportions exquises de chapelles, de sacristies, de salles détruites par des plafonds improvisés. La dépense du travail qui se fait pour reconstituer l'intérieur doit être formidable.

A l'origine le Château dont le premier Pape avignonnais prit possession au début du 14ème siècle était au pied du Roc des Doms, et les constructions postérieures de Jean, de Benoit et de Clément VI font que le Palais, tel qu'il existe aujourd'hui, a l'air de grimper cette colline. Entre le Palais et le Rhône qui, à Avignon, se divise en deux parties, s'étend le sommet du Rocher des Doms, qui donne à pic sur la vallée du double fleuve. Du sommet du Roc la vue est superbe. Tout près à la gauche le Vieux Pont — où l'on dansait, où l'on dansait! — dont ne restent que quatre arches sur les dix-neuf du pont original; au centre l'Ile, unie et admirablement cultivée, de la Barthelasse dont le sol est copieusement fertile, grâce aux fréquentes inondations de la rivière. Les granges et les étables de l'île sont aménagées avec des escaliers pour que, aux époques des crues, le bétail puisse être monté au premier étage. Eloignée de deux ou de trois kilomètres, et immédiatement en face, est l'agglomération de Villeneuve, construite au 14ème siècle comme place de villégiature par les Papes et les Cardinaux; tandis que, légèrement à la droite, surgissent les remparts et les tours jumelles du Fort Saint-André. Plus à la droite encore, et à huit ou dix kilomètres, est situé Château-Neuf des Papes, où subsiste en ruines un palais estival des Pontifes et dont les vins sont très réputés.

Je suis revenu charmé de ma visite à Villeneuve. Premièrement le Tombeau élancé et élégant d'Innocent VI, hospitalisé soigneusement dans la gracieuse chapelle de l'Hospice. Deuxièmement, dans l'église de Saint-Pons, l'exquise Vierge en ivoire exécutée par quelque artiste anonyme du 14ème siècle. Haute de douze à quinze pouces, tirée complètement — mère, bambin, coussin, siège — d'une seule défense d'éléphant, l'auteur a su profiter de la courbe naturelle de la défense et des difficultés inouïes de travailler un matériel aussi fragile que l'ivoire, de façon à prêter à ces deux figures microscopiques les formes et les lignes les plus gracieuses, et les physionomies les plus tendres que l'on puisse imaginer. Les détails — draperie, anatomie, lignes, intelligence affectueuse et parlante entre la Mère et l'Enfant — sont d'une suprême délicatesse. Evoluant lentement sur son socle, ce petit trésor révèle les phases successives de sa beauté à tel point que je serais prêt à dire que c'est la sculpture la plus exquise que j'ai vue.

Troisièmement, la vaste enceinte de la Chartreuse du Val-de-Bénédiction, inaugurée par Innocent VI comme l'encadrement de son Palais estival, et où se trouvait à l'origine son tombeau — transporté à l'Hospice quand le couvent tomba entre les mains de l'Etat. L'enceinte du monastère est actuellement un dédale de rues où pullulent les maisons chétives d'une population ouvrière. Les anciens jardins du Couvent s'étendent au pied de la colline, aux flancs de laquelle surgit le Fort Saint-André avec sa ceinture de remparts et ses tours jumelles. Des plate-formes en machicoulis de ces Tours se déroule en sens inverse le même panorama déjà contemplé du Roc des Doms — le double fleuve enlaçant l'île plantureuse; le vieux Pont de Saint-Bénézet se lançant fièrement du pied de la falaise pour s'éteindre tristement au milieu de la partie navigable du Rhône; le Roc, dominateur et belliqueux, qui ressemble un peu au Cap Diamant; et, légèrement à la droite, le grandiose Palais papal se cramponnant au Roc et chaudement nuancé par les rayons du soleil couchant.

W.-F. OSBORNE.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Où est le danger?

Calgary Albertan (Calgary):

Le journal d'hier matin rapportait qu'une association venait de se former sous le vocable de "English Language School League of Ontario", dont le principal but est l'abolition du "bilinguisme" dans les écoles publiques et séparées, "par une action politique directe ou indirecte". Les gens d'Ontario semblent avoir un faible pour les sociétés qui abolissent quelque chose et cette nouvelle entreprise les révèle bien fidèles à eux-mêmes. Cependant il reste encore un grand nombre de Canadiens, nés au Canada ou en Angleterre, qui ne parviennent pas à voir le danger (s'il y en a) que comporte ce qu'on appelle le bilinguisme. Au Canada, l'existence des deux langues, française et anglaise, constitue un monument magnifique. Monument à la première période de l'histoire du Canada qui se confond avec l'histoire de la vieille France; monument aussi aux traditions de tolérance britannique, traditions que ne partagent pas les adversaires bien pensants (sans doute) du bilinguisme, mais que reconnaissent les Canadiens de langue française, les Sud-Africains de langue hollandaise ainsi que des millions d'indigènes. Si les traditions britanniques défendaient à des millions de sujets de pratiquer leur religion et de parler leur langue maternelle, ce serait une des pires formes de chauvinisme. Bien plus, ce serait antibritannique.

Le français au Vatican

Le Canada (Montréal):

En retrouvant son pouvoir temporel, le Vatican devait nécessairement procéder à une organisation complète de l'administration de la cité. Parmi les mesures indispensables à son nouveau statut, le service postal tient une place importante. Ce service a été établi et les nouveaux timbres postaux de la Cité Vaticane viennent d'être émis, à l'effigie de Pie XI.

Signalons en passant que les timbres sont rédigés en langue française. La Cité Vaticane est naturellement cosmopolite et il fallait recourir à une langue capable d'être comprise par le plus grand nombre. La Cité Vaticane rétablit la langue française dans son caractère diplomatique que certains hommes d'Etat lui ont autrefois enlevé.

Décorations

L'Evénement (Québec):

Un journaliste parisien écrit: "Le Français est par essence pour le restant du monde un monsieur à barbiche, porteur de rubans multicolores. Les étrangers blaguent à l'envi nos ordres nationaux, nos rosettes et notre boutonnière. Babel est à Paris: présentement vous rencontrez sur les boulevards tous les types d'humanité, nantis d'appareils photographiques. Ils n'ont pas, oh non! de décorations, mais ils portent tous au revers de leur veston des insignes bizarres, d'émail, d'argent ou d'étoffe. Cela veut dire qu'ils appartiennent à une association, ou qu'ils ont fait une guerre, ou qu'ils aiment bien leur mère, et ils se garderaient bien de sortir sans ces signes distinctifs, qui ne sont pas, bien entendu, des décorations, mais quelque chose d'approchant!..."

"English Language School League of Ontario"

Le Devoir (Omer Héroux):

Les élèves des écoles bilingues savent pratiquement tout ce que savent les autres, plus une langue qui, quoi que puisse faire l'"English Language School League of Ontario", reste et restera celle d'une importante fraction de la population de notre pays, celle de groupes massifs en Europe et la langue seconde dans une large partie de l'univers.

Cela compte.

Du point de vue électoral, à moins que la panique ne prenne un certain nombre de gens, la ligue devrait courir à un éclatant échec.

Si les hommes de bon sens des partis ontariens ont le courage de faire tête à la campagne qui s'organise, les ligueurs ont toute chance, réduits à leur propre force, d'apparaître si peu nombreux que leur influence en sera ruinée pour toujours.

En tout cas, la fondation de cette ligue, qui prétend avoir des ramifications dans toutes les parties de la province, avertit les principaux intéressés qu'ils auront à se défendre; elle avertit les hommes de coeur et de tête qui, dans les milieux anglo-protestants, se sont montrés favorables à une politique d'équité et de paix, qui ont, dans une visible mesure, réussi à orienter en ce sens l'esprit public de leur province, que leur tâche n'est pas finie.

Elle devrait les inciter à un nouvel effort, à un effort si puissant qu'il rende pratiquement impossible pour l'avenir toute campagne de ce genre.

La France et l'athlétisme

Le Droit (Ottawa):

Les journaux ont fort peu souligné la victoire de la France sur les Etats-Unis pour le championnat international du tennis.

Faut-il attribuer ce manque de publicité tapageuse au fait que la victoire de la France, la troisième en trois années consécutives, n'offrait pas cet attrait du nouveau que prisent tant les journaux?

Il semble que non. Car, cette seule circonstance suffisait à donner à la victoire de la France ce caractère d'inusuel que les quotidiens poursuivent avec avidité.

"Le coeur a des raisons que la raison ne comprend pas", a dit un célèbre penseur. Cette vérité psychologique nous expliquerait les motifs de ce manque d'enthousiasme, de la part des agences de nouvelles anglo-saxonnes et américaines.

La France a produit, en ces années, trois des plus grands joueurs de tennis du monde: Lacoste, Suzanne Lenglen et Cochet. Ce fait suffit à démontrer que l'habileté athlétique n'est pas le propre exclusif d'une race ou d'une nation. Avec de l'entrainement méthodique, n'importe quel pays peut produire, dans un sport ou dans un autre, des athlètes remarquables.

La guerre aux célibataires à Cuba

Le gouvernement de l'île de Cuba — qui dépend des Etats-Unis — a constaté à différentes reprises depuis plusieurs années que les jeunes gens se soucient peu de se marier. Ceci n'a rien d'extraordinaire, hélas! et il est beaucoup de pays qui sont logés à la même enseigne. Mais ce qui caractérise les Cubains, c'est la véritable guerre qu'ils ont entreprise, guerre toute pacifique, s'entend, si ces deux mots peuvent s'accoler, contre les célibataires masculins.

Un "Bureau matrimonial" existe à la Havane. Toutes les jeunes filles, qui ont dépassé vingt-cinq ans, sont recensées, et inscrites avec leur état civil et leur photo!... Quant aux jeunes gens qui, arrivés à la trentaine, ne sont pas encore mariés, ils reçoivent, en même temps qu'une invitation à payer une amende de 10 dollars chaque année, une autre invitation à venir choisir, parmi la collection de photos, quelque épouse qui puisse leur plaire...

C'est très américain, n'est-ce pas!...

GUIDE COMMERCIAL DE LA "LIBERTÉ"



Grand escalier, hôpital Holy Cross, Calary

FABRIS & SON

TRAVAUX EN MARBRE, TUILE ET TERRAZO

Estimés fournis gratuitement

Bureau: 136, avenue Portage Est, Téléphone 26 889
Résidence: 537, rue Sherburn, Téléphone 35 291

Winnipeg Billiard Table & Supply House

Assortiment complet d'accessoires
Tables de toutes grandeurs

Bureau-chef et manufacture: 73, RUE ALBERT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone 87 509

Les cadeaux précieux sont les plus appréciés

Les cadeaux de beauté intrinsèque et de valeur durable — cadeaux en or, argent, bronze. Cadeaux de valeur précieuse, de sentiment, qui rappellent des moments chers...

Vous choisirez
UN DIAMANT
de chez

D. R. Dingwall
WINNIPEG LIMITED
PORTAGE ET GARRY

La plus belle Bijouterie de l'Ouest Canadien

Sous-vêtements de tout genre

Brassières, à partir de ... $ .50
Corselettes, à partir de ... $1.25
Ceintures-jarretières, culottes "Step-in" et corsets lacés ... $2.25 à $22.50

Sperry Corset Shop

Téléphone 27 288

282, rue Hargrave
En face Eaton



DEMANDEZ

ASCO

Les meilleures pastilles pour rhumes, migraines et soulagement de toute douleur

Comme première aide pour fièvre et douleurs accompagnées d'état fiévreux, **Asco** agit efficacement. La fièvre des foins et la fièvre d'influenza tombe rapidement avec **Asco**. Il réuit la température dans l'espace de 5 à 10 minutes. Il aide toujours; il ne nuit jamais.

Pour premier soin, achetez **Asco** et ayez-en chez vous.

10 sous le paquet de 3 tablettes dans tous les magasins.

Ecrivez à
Asco Pharmacal Co.
221, ave. McDermot Winnipeg

Demandez à la femme qui en possède un

Avec son poêle électrique ou à gaz moderne muni d'un four à contrôle automatique, Mme Lapointe peut faire sa cuisine et avoir ses après-midis libres.

D'autres appliques électriques allègent ses travaux de ménage. Renseignez-vous aujourd'hui. Les prix sont modiques et les conditions d'achat faciles.

Visitez notre nouvelle salle d'appliques
EDIFICE POWER Portage et Vaughan

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

"VOTRE GARANTIE DE BON SERVICE"

Autres salles d'exposition: 1841, ave. Portage, St. James, et angle des rues Marion et Taché, Saint-Boniface

---

The Hub Welding Co.

Soudeurs scientifiques

Spécialité: Travail de cylindres
Service de table tournante pour autos
Aiguisage de tondeuses à gazon

Téléphone 34 553

271, RUE HUNTLEIGH
Winnipeg

The Electric Motor Sales & Repair Company Ltd.

277, rue Huntleigh Winnipeg
Téléphone 35 944

Réparation d'ascenseurs

Remontage et réparation de moteurs électriques
Commutateurs reconstruits
"Nous tenons vos machines en mouvement"

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 -- EN PRIX -- $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vo us pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour des familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Toutes les routes conduisent au

Marlbbrough

Le plus bel hôtel au centre de Winnipeg

Diners, déjeuners et fonctions de toutes sortes

A.-H. LOGAN, Gérant

"Country Club"

La Bière Extra Bonne

PELISSIER'S LIMITED
Coin Osborne et Mulvey

TEL. 41-111 42-304

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelléront DINGWALL

Nous avons omis à dessein huit lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront le mot D-I-N-G-W-A-L-L. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDÉS COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1



Frank Smith

Votre marchand de bois Téléphones 26 356-7-8

The Empire Sash & Door Co. Limited

Pour bois de chauffage et de construction, thermolath, insulation, parquets en bois dur

SERVICE COURTOISIE QUALITE

Bureau: Bank of Hamilton, Main et McDermot — Téléphone 26 356 — Cour: Avenue Henry et rue Argyle

---



Pourquoi vous inquiéter de la température?

Une bonne glacière "Arctic" et de la bonne glace "Arctic" protégeront vos aliments et votre santé pendant les jours les plus chauds. Téléphonez pour connaitre nos prix et conditions.



ARCTIC
ICE & FUEL CO. LTD.
439, ave. Portage
En face la Baie d'Hudson
Tél. 42 321

Concours de Lettres Manquantes

Pour la semaine du 14 août 1929

M omis dans "développement"—Barnett Studios.
A omis dans "comptant"—Winnipeg Hydro.
R omis dans "cour"—The Empire Sash and Door.
L omis dans "plus"—Marlborough Hotel.
B omis dans "sable"—McCurdy Supply.
O omis dans "Eaton"—Sperry Corset Shop.
R omis dans "Bureau-chef"—Winnipeg Billiard.
O omis dans "remontage"—Electric Motor Sales.
U omis dans "bijouterie"—Dingwall Limited.
G omis dans "également"—J.-H. Connor and Sons.
H omis dans "hôpital"—Fabris and Son.

Noms des gagnants

1er prix: $4.00—M. Emile Daneault, Saint-François-Xavier, Man.
2ème prix: $3.00—Mlle Bella Brunet, 256, Ritchot, St-Boniface, Man.
3ème prix: $1.00—Mlle Yvonne Désautels, Letellier, Man.
4ème prix: $1.00—Mlle Yvonne Doyon, Bruxelles, Man.
5ème prix: $1.00—Mlle Irène Trécourt, Académie Sainte-Rose, Sainte-Rose-du-Lac, Man.

Essayez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces parait encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

L'esprit britannique

A New-York, une Anglaise s'arrête devant la statue de Washington que son guide lui montre avec orgueil, en disant:

— Jamais un mensonge ne sortit de sa bouche.

— Of course, répond l'Anglaise. Comme tout bon Américain, il parlait du nez.

McCurdy Supply Company Limited

Fournitures de construction et charbon

136, AVENUE PORTAGE EST
Téléphones: 26 880 — 26889
WINNIPEG, CANADA

Malaxeurs de béton "Wonder"

Sable, gravier, ciment "Portland", chaux, plâtre "Hardall", tuyaux d'égoût, tuile de drainage, brique, garniture de tuyaux.

Carrières de sable et de gravier à Bird's Hill, Manitoba

Quand vous avez besoin de nettoyage à sec, rappelez-vous que

"Dubois"

EST LE MEILLEUR

276, rue Hargrave
Winnipeg
Téléphone 26 763

Apportez ou expédiez vos films exposés au

Service de Développement de 7 heures chez Barnett

Le seul service de développement à 5 sous au Canada

Développant un rouleau à six ou huit photographies pour 5 sous

Rouleau à six photographies avec impression glacée ou matte pour chaque négatif

Grandeur 2¼x3¼	29 sous	Impression suppl.	4 sous chacun
Grandeur 2½x4¼	35 sous	Impression suppl.	5 sous chacun
Grandeur 3¼x4¼	35 sous	Impression suppl.	5 sous chacun
Grandeur 2⅞x4⅞	35 sous	Impression suppl.	5 sous chacun
Grandeur 3¼x5½	40 sous	Impression suppl.	4 sous chacun
Grandeur 1⅝x2½	37 sous 8 exp.;	Impression suppl.	4 sous chacun
Grandeur 5x7, impression seulement			10 sous chacun

DEVELOPPEMENT DE PAQUET DE PELLICULES

Grandeur 3¼x5½ ou plus petit ... 25 sous le paquet
Grandeur 5x7 ... 70 sous le paquet

SPECIAL POUR CETTE SEMAINE

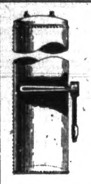
Agrandissemet 8x10, monté ... 65 sous

Nous nous spécialisons dans les encadrements — Toute grandeur, toute forme

Si vous avez des gravures à faire encadrer, voyez-nous ou écrivez-nous avant de faire votre achat; vous économiserez de l'argent

BARNETT STUDIOS

325, RUE DONALD WINNIPEG, MAN.



Ne manquez pas d'avoir toujours une provision abondante

D'EAU CHAUDE

Procurez-vous une

Bouilloire Electrique

Nous mettrons les fils et nous l'installerons complète pour

SEULEMENT $1.00 COMPTANT

Balance par paiements faciles

Bouilloire Hotpoint ... Comptant $20.50
Bouilloire Red Seal ... Comptant $19.00

Plombage payé en plus si nécessaire

Winnipeg Hydro

55-59 PRINCESS ST.

Téléphones: 848 132, 848 133



Essayez-la Gratis!

LAVEUSES CONNOR

$70 à $160

(Un peu plus cher pour paiements à termes)

Paiements faciles accordés

(Faites également avec moteur à gaz pour les maisons qui n'ont pas d'électricité)

Demandez notre offre d'essai gratuit

J.-H. CONNOR & SON LTD.
244, RUE PRINCESS WINNIPEG, MAN.
Ou chez marchands locaux

Pan européen — Prix par jour: $2.00 à $4.00

HOTEL ST-REGIS

Commode — Propre — Confortable

Café et salon de thé attenant

RUE SMITH, Près avenue Portage — UN BLOC DE LA SALLE DES CHEVALIERS DE COLOMB

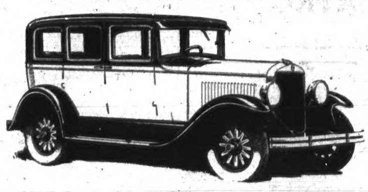
Pur Pasteurisé

City Milk

Pour améliorer votre santé, buvez-en une pinte par jour

City Dairy Limited

Téléphone 87 647



Les ventes continuent à établir de nouveaux records

GRAHAM-PAIGE

Haugh Motors Limited

Téléphones 34 666 — 33 375

267, rue Maryland Winnipeg

Page Féminine

UNE FORCE SOCIALE

On ne saurait exactement dire toute l'influence chrétienne conquérante qu'une femme de foi, de science, de profonde vertu et de zèle prudent est à même d'exercer dans son milieu...

Que de vérité suggestives elle fait pénétrer, à leur insu, dans les âmes fermes de préjugés, d'erreurs et quelquefois de haines qui l'entourent, qui l'approchent et qu'elle évangélise de mille manières!

Elle sait si bien assaisonner toute sa vie et tous ses discours du sel de la sagesse, que personne ne s'en éloigne, et que chacun prend goût à la vérité si adroitement répandue. "Lorsqu'on entend les prédicateurs, je ne sais quelle accoutumance malheureuse de recevoir par leur entremise la parole de l'Evangile fait qu'on l'écoute de leur bouche plus nonchalamment."

Mais qu'une femme du monde propose de bonne foi ce qu'elle sait et sent de Dieu en elle-même, qu'elle expose adroitement une thèse chrétienne, qu'elle fournisse en passant une explication inattendue, que d'un mot compétent et décisif, elle ferme même la bouche à un libertin qui fait vanité du vice ou bien raille impudemment les choses sacrées, c'est une force domestique et sociale à laquelle rien ne résiste. X.

HYGIENE

Les dents

L'entretien journalier des dents se fait au moyen de lavages et de frictions à la brosse. Le brossage des dents doit être pratiqué trois fois par jour, c'est-à-dire le matin et après les deux principaux repas. Les dents doivent être frottées sur toute leur surface, de haut en bas, en arrière et en avant. On emploiera pour les lavages de l'eau tiède bouillie dans laquelle on aura versé quelques gouttes d'une eau dentifrice antiseptique.

Précautions nécessaires pour conserver les dents

Ne cassez jamais rien avec les dents et ne les mettez jamais en contact avec le métal, évitez les brusques transitions du chaud au froid et, lorsque vous avez mangé un mets brûlant, attendez quelques instants avant d'absorber un breuvage froid. N'oubliez pas que les acides attaquent l'émail des dents et que, par conséquent, les fruits ou les boissons acides (le cidre, par exemple) sont nuisibles à la dentition.

Pour détruire le tartre

Le tartre est constitué par un sel calcaire contenu dans la salive et qui se dépose plus ou moins vite autour de la base de chaque dent.

Le premier dépôt de tartre est facile à enlever; mais si on le laisse s'accumuler, il finit par former une couronne autour de la dent, enflamme la gencive, déchausse la dent, l'ébranle et la fait tomber.

Lorsque la couche de tartre est épaisse, il ne faut pas hésiter à recourir au dentiste pour la faire disparaître. On peut prévenir l'accumulation du tartre en se lavant la bouche une fois par semaine avec de l'eau bouillie contenant une dissolution de bicarbonate de soude ou encore en brossant les dents régulièrement avec une forte solution de sel de cuisine.

Mères chrétiennes du Soudan

Y a-t-il beaucoup de catholiques en Europe qui entendent ausi bien la Messe que ceux que je vais dire?

Nos chrétiens arrivent des villages environnants. Quand l'église n'est pas distante de plus d'un kilomètre, on assiste à la Messe cinq ou six fois par semaine. Et si l'on défalque les absents et les malades, tout le monde est là. Les parents amènent leurs enfants.

La voix d'un prêtre — s'il y en a un de disponible — ou d'un catéchiste invite l'assistance à s'unir au Saint Sacrifice. Au moment de l'Epître, une phrase résume le sens de l'Epître. De même à l'Evangile, à l'Offertoire, à l'Elévation.

"Le prêtre va déposer les offrandes sur l'autel; déposez vos intentions et celles qui vous sont confiées sur l'autel." Ces gens-là ont bien compris! Quand ils avaient demandé des explications, nous leur avions dit: "Le Père Eternel, par les mains du prêtre, vous montre son Fils. Il vous l'offre. Il ne dépend que de vous de venir le recevoir à la Table sainte."

En conséquence, au moment de l'Elévation, ils prennent leurs enfants autour d'eux. Les mamans qui en ont un ligoté sur le dos le passent sur leur poitrine. Le murmure des lèvres, les yeux levés vers la sainte Hostie et vers le calice nous montrent que de ces coeurs sort cette prière: "Tu m'offres ton Fils, moi je t'offre le mien."

Un jour... admirez cette fleur poussée sur ces plantes spirituelles... Un jour de 1916, je revenais mourant du Soudan. J'avais béni la mission de Ségou, en passant, comme toutes les autres missions. La supérieure des religieuses me dit:

— Monseigneur, il y a là une brave femme qui vient d'être bien éprouvée. Elle a perdu son mari il y a six mois. Il y a huit jours, elle a perdu le seul petit enfant qu'elle avait. Voulez-vous la voir?

— Oh! bien volontiers, dis-je; je vais la bénir.

Elle vint, et je lui dis:

— Le bon Dieu t'a bien éprouvée?

— Oui, répond-elle, le bon Dieu m'a bien éprouvée.

J'ajoute cette parole:

— J'espère que ton coeur ne s'est pas révolté contre le bon Dieu?

Immédiatement, je vois combien cette âme, pétrie de christianisme, comprend la valeur de la souffrance et la beauté de l'épreuve. Elle se redresse, et, dans son âme meurtrie, je vois deux larmes qui coulent de ses yeux. Elle me parle avec cette pieuse indépendance qu'on a là-bas à l'endroit du missionnaire, et qui, pour nous, est une garantie de franchise.

— Pourquoi me parles-tu comme cela? dit-elle. Pourquoi voudrais-tu que mon coeur se soit révolté parce que le bon Dieu m'a pris mon enfant? Mais, chaque jour, moi, comme les autres femmes du village, au moment de l'échange des enfants (car l'Elévation est devenue pour elles l'échange des enfants), quand je lui disais: Tu m'offres ton Fils, j'ajoutais: je t'offre le mien. A la Table sainte, j'allais le prendre au mot. Aujourd'hui, où il me prend au mot, comment veux-tu que je me révolte? Crois-tu donc, Père, que mon don n'était pas sincère?

Voilà, vécues de nos jours, des pages de la vie des Saints.

Mgr LEMAITRE,
Archev. de Carthage.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



No 6151 bis — GRANDE NAPPE A DINER

Patron à tracer: coin et côté, 35 sous; centre, 15 sous. Perforé: coin et côté, 75 sous; centre, 25 sous. Au fer chaud, complet, 2x2 verges½, $1.25.

Tout étampé, 2x2 verges ½: sur coton fini toile, $5.50; sur pure toile suivant la qualité, $7.90 ou $8.75.

Coton M.F.A. pour la broderie, $2.25.

Papier carbone: bleu, 7 ou 15 sous; rouge, 7 sous; blanc ou jaune, 15 sous.

Catalogue de Broderie, 35 sous. Revue Mensuelle de Broderie et Musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba.

RECETTES

Tapioca aux pommes

¾ de tasse de tapioca perlé, eau froide, 2 tasses et demi d'eau bouillante, ½ tasse de sucre, 1 cuillerée à thé de sel, 7 pommes sûres, ½ tasse de mélasse.

Faites tremper le tapioca pendant une heure dans l'eau froide; coulez, ajoutez l'eau bouillante et le sel; faites bouillir à la vapeur jusqu'à transparence. Enlevez les coeurs et la pelure des pommes, placez-les dans un plat à pouding graissé, remplissez les espaces avec le tapioca mêlé à la mélasse et faites cuire dans un fourneau modérément chaud jusqu'à ce que les pommes soient tendres. Servez avec de la crème. Pour ajouter de la saveur aux pommes, ajoutez ½ cuillerée à thé de canelle et un peu de muscade.

Crème aux fruits

Peler 2 bananes, les réduire en purée, leur ajouter la pulpe et le jus d'une orange, 1 cuillerée à soupe de citron, 1 cuillerée à soupe de vin de cherry, 2-3 de tasse de sucre à fruits, 1 cuillerée à soupe de gélatine dissoute dans ¼ de tasse d'eau froide. Faire prendre à demi sur la glace en tournant, et quand c'est assez épaissi, ajouter 1 tasse de crème bien fouettée. Faire prendre au froid.

Neige aux pommes

Prenez un blanc d'oeuf, deux grosses pommes sures, une demi-tasse de sucre granulé.

Battez le blanc d'oeuf jusqu'à ce qu'il soit ferme. Pelez les pommes et coupez-les en quartiers. Râpez les pommes dans le blanc d'oeuf battu, ajoutez le sucre et battez jusqu'à ce que ce soit épais et blanc. On peut utiliser cette crème en guise de crème fouettée. Sur un pouding ou un gâteau, c'est exquis.

Deux choses font une amitié solide, l'affection et la fidélité. — Qui aime s'oublie soi-même et n'a garde de se compter pour quelque chose puisqu'il s'est oublié. — Tout le but de l'homme sur la terre est d'être heureux, et Jésus-Christ n'est venu au monde que pour nous en donner le moyen. — Mettre le bonheur où il faut, c'est la source de tout bien, et le mettre où il ne faut pas, c'est la source de tout mal. Disons donc: Je veux être heureux. — Bossuet.

L'HORLOGE DU COEUR

Oui, mon enfant, c'est très certain:
Dans votre poitrine paisible
Qui fait tic tac soir et matin,
Se trouve une horloge invisible.

Jadis, avant d'ouvrir vos yeux,
Un ange blanc l'y mit, je pense,
Et chaque nuit il vient des cieux
Pour la remonter en silence.

Bel ange blanc, venez, venez,
Du paradis où Dieu vous loge,
Et, dans le coeur des nouveau-nés
Faites battre longtemps l'horloge!

Pour que les pères soient joyeux,
Pour que les mères soient bénies,
Et qu'en souriant, les aïeux
Ferment leurs paupières ternies.

Priez, priez avec ferveur,
Enfant, pour qu'à l'heure dernière,
Quand Dieu reprendra votre coeur
Des mains de l'ange de lumière,

Ce coeur, qui fut si doux au mien,
Soit sans aigreur, soit sans souillure,
Et n'ait battu que pour le bien
Dans votre vie honnête et pure.

Jean RAMEAU.

Un conte par semaine

FACHEUSE ESCAPADE

Denise et son frère Guy sont à la campagne chez leur oncle; ils se promènent dans les champs et admirent les animaux qu'élèvent leur oncle et son fils, Gustave. Au bout de quelques jours, ils commencent à trouver le temps long et regrettent de ne pouvoir sortir de la propriété pour se promener seuls dans la campagne.

Ils se décident à franchir une petite porte qui donne sur la grande route et, très fiers de leur exploit, ils atteignent la forêt. Ils cueillent des fleurs, des fruits sauvages; ils s'amusent beaucoup. Mais le soir approche, il faut rentrer. Les étourdis se trompent de chemin, marchent longtemps, et se trouvent enfin complètement perdus. Il ne fait presque plus clair. Affolés, ils se mettent à courir de droite et de gauche en appelant au secours.

— Voilà! voilà! répond soudain une grosse voix bourrue; et les enfants voient apparaître, sortant d'un taillis, un homme mal vêtu, pourvu d'une grande barbe, d'une chevelure en broussaille, d'une paire de fortes lunettes noires et d'un vieux chapeau défoncé. Son aspect n'est pas rassurant.

— Comment se fait-il, demande-t-il, que deux petits bourgeois comme vous se trouvent seuls à pareille heure dans la forêt?

Les enfants sont obligés d'avouer leur faute.

— Je vois ce que c'est, reprend l'homme, on a voulu faire l'école buissonnière et maintenant vous vous êtes égarés. Allons, venez, j'ai une voiture par ici.

Il les entraîne dans une clairière voisine où se trouve une petite carriole attelée d'un âne; il les fait monter dans la voiture.

— Vous allez nous reconduire chez notre oncle, monsieur? demandent les deux petits, déjà tout joyeux.

— Ah! bien non, deux vagabonds comme vous ne méritent pas d'avoir une famille et une belle maison. Vous allez venir chez moi. Vous me servirez de domestiques. Il fouette sa bête qui part au galop.

Les enfants sanglotent. Ils ne reverront jamais leurs parents. Ils sont tombés au pouvoir d'un malfaiteur qui va sans doute les martyriser. Ah! combien ils maudissent leur désobéissance!

Au bout d'une demi-heure, la voiture s'arrête.

— Nous voici arrivés, dit l'homme; mais je ne veux pas que vous sachiez où je demeure.

Il leur bande les yeux. Les pauvres petits sont terrorisés; leur compagnon les prend chacun par une main et les entraîne à l'intérieur d'une maison. Soudain, il leur enlève leur bandeau. Denise et Guy jettent un cri de surprise et de bonheur: ils sont dans le salon de leur oncle qui leur tend les bras. Ils s'y précipitent en pleurant. Pendant ce temps, leur compagnon arrache barbe, perruque, lunettes, et ils reconnaissent leur cousin Gustave qui, s'étant aperçu de leur fuite, les a suivis pour les protéger et s'est déguisé afin de leur donner une leçon. Elle leur profitera, et désormais, la petite porte ne sera plus jamais franchie.

Contrairement à tous les préjugés, les âmes résignées sont les âmes vraiment fortes qui se sont elles-mêmes conquises et se possèdent. — Lucie Félix-Faure-Goyau.

Le Coin des Enfants

Leçon de choses

Les abeilles

Nos abeilles domestiques, ou mouches à miel, qui paraissent être originaires de la Grèce, vivent en colonies de dix à trente mille *ouvrières*. La colonie comprend en plus six à huit cents *faux bourdons* et une *reine*. Ce sont les abeilles ouvrières qui exécutent tous les travaux nécessaires à l'existence et à la prospérité de la communauté.

Les unes, nommées *cirières*, sont chargées de la récolte des vivres et matériaux de construction, ainsi que des bâtisses à élever; les autres, appelées à raison de leurs fonctions, les *nourrices*, s'occupent presque exclusivement des soins intérieurs du ménage et de l'éducation des petits.

Il n'y a qu'une reine par colonie. S'il en survient une autre, un combat à mort s'engage aussitôt. L'une des deux doit disparaître. C'est la reine qui pond tous les oeufs destinés au renouvellement de la colonie. De tous ses oeufs, l'un est l'objet de soins tout particuliers qui lui feront donner naissance à une reine. Dès que celle-ci est sur le point de quitter la cellule où elle a subi les transformations qui la font passer de l'état de petite *larve* à l'état d'abeille parfaite, la vieille reine sort de la ruche, suivie d'une grande partie de la colonie dont elle était le chef. C'est ce que l'on appelle un *essaim*.

La vieille reine partie, l'ordre renaît et le travail reprend, à moins qu'il n'y ait plusieurs jeunes reines. Dans ce cas, elles se battent jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une.

Le trousseau de Tom Pouce

Tom Pouce était si petit, si petit, que seules les fées purent lui préparer une toilette appropriée à sa taille. Pour chemise, il eut une toile d'araignée et pour habit les deux ailes d'un brillant scarabée. On découpa ses culottes dans une cosse de pois, ses bas dans la pelure d'une pomme, ses souliers furents faits avec une peau de souris. Pour coiffure, d'une feuille de chêne on lui arrangea une jolie casquette qui lui allait à ravir, et, par-dessus tout cela, on lui passa une petite jaquette que sa marraine, la reine des fées, lui avait fait filer par le plus habile des vers à soie. Le reste de son trousseau se composait de deux jolies cravates qui étaient si fines qu'elles auraient passé à travers le trou d'une aiguille, de quatre mouchoirs brodés, et d'un ravissant petit bonnet de coton.

Le cheval observe et retient

Thalès, un des sept sages de la Grèce, nous a rapporté cette curieuse histoire.

Une troupe de chevaux employés pour charroyer du sel, passait ordinairement une rivière. Un d'eux se laissa tomber dans l'eau, et le sel s'étant fondu, sentit en se relevant qu'il était délivré de sa charge. Il en comprit la cause, et s'en souvint. Depuis, toutes les fois qu'il traversait la rivière, il se couchait à dessein et se roulait dans l'eau pour y faire tremper les sacs gonflés de sel.

Informé du fait, Thalès ordonna qu'au lieu de sel on remplit les sacs de laine et d'éponges, et qu'ainsi chargé on le conduisit avec les autres. L'animal employa sa ruse ordinaire. Mais, cette fois, il sentit qu'il était dupe de sa finesse. Il passa désormais la rivière avec précaution, et eut grand soin que les sacs ne pussent toucher à l'eau.

On raconte qu'un cheval, habitué à faire la tournée chaque semaine avec le distributeur d'un journal de province, s'arrêtait invariablement à la porte de chacun des abonnés, quoique ceux-ci fussent au nombre de soixante-dix environ. Mais il se trouvait, en outre, que deux de ces abonnés ne recevaient le journal qu'une fois par quinzaine, chacun le recevant alternativement le premier. Le cheval s'accoutuma bientôt à cet arrangement. Quoique ces deux personnes demeurassent à une demi-lieue de distance, il s'arrêtait régulièrement et sans jamais se tromper, une semaine chez l'une et la semaine suivante chez l'autre.

La force de l'habitude est surtout remarquable chez les vieux chevaux de chasse ou de guerre. En 1809, les Tyroliens révoltés s'emparèrent de quinze chevaux bavarois, et les firent monter par autant de leurs soldats. Mais, une affaire s'étant engagée peu de temps après, avec le régiment auquel ils avaient appartenu, ces chevaux n'eurent pas plutôt entendu la trompette et reconnu l'uniforme de leurs anciens maîtres, qu'ils partirent au galop, emportant leurs cavaliers, malgré tous les efforts de ceux-ci, au milieu des rangs bavarois, où ils furent faits prisonniers.

19, 20 ou 21?

Un jeune garçon avait été chargé par un maquignon de conduire vingt ânes à la ville. Le maquignon les avait comptés devant lui. Le garçon se mit en route. Comme il était fatigué, il monta sur un des ânes, et il s'assoupit.

Bientôt réveillé, il voulut faire le compte de ses bêtes, craignant que l'une ou l'autre ne se fût échappée pendant son sommeil. A sa grande frayeur, il n'en trouva que dix-neuf. L'étourdi oubliait de compter celui sur lequel il était monté. Ayant mis pied à terre, il arrêta sa troupe, recompta et, cette fois, la trouva au complet. Rassuré, il enfourcha de nouveau sa monture et, pour plus de sûreté, dénombra les ânes encore une fois, mais en répétant son erreur primitive, si bien qu'il n'en vit de nouveau que dix-neuf.

Il soumit son embarras à un passant.

— Mon maître, lui dit-il, m'a confié vingt ânes; tout à l'heure, étant descendu pour les compter, j'en ai bien trouvé vingt, et maintenant que je suis remonté sur ma bête, je n'en vois plus que dix-neuf. Auriez-vous la bonté de les compter aussi?

Le passant y consentit et s'aperçut de l'étourderie:

— Ton maître et toi vous vous trompez tous deux, dit-il; ce ne sont ni dix-neuf, ni vingt ânes qu'il y a là, moi j'en vois vingt et un.

Et il attachait un regard moqueur sur la monture et le cavalier. Le garçon comprit et, du tac au tac:

— Vous avez raison, Monsieur, dit-il en fixant à son tour son interlocuteur; moi aussi j'en vois vingt et un. Et touchant sa bête, il s'en alla.

AMUSONS-NOUS

Le jeu des homards

Vous savez, mes chers petits amis, que l'une des plus curieuses particularités du homard, c'est qu'il sait marcher à reculons.

Notre jeu des homards est basé sur cette vieille habitude qu'ont les crustacés de marcher en arrière — et en voici le règlement qui vous permettra, nous l'espérons, mes chers petits amis, de vous distraire en plein air pendant quelques minutes.

Tracez sur le sable du jardin ou de la plage, avec les deux pieds d'une chaise, un vaste, un immense double cercle (comme les rails de votre petit chemin de fer mécanique, mais en beaucoup plus grand...)

Au milieu du cercle, se place le *pêcheur* auquel on bande les yeux. Et, entre les "rails", tous les autres joueurs (*les homards*) se mettent à quatre pattes, à peu près à égale distance les uns des autres, et tournés dans des sens différents.

Au signal donné, le pêcheur, comme au jeu de colin-maillard, doit s'efforcer d'attraper un homard, et les homards multiplient leurs efforts pour échapper aux recherches du pêcheur. Mais ils sont obligés:

1o De rester toujours à quatre pattes;

2o De marcher à reculons seulement;

3o De demeurer entre les rails circulaires qui ont été tracés avec les pieds de la chaise.

On devine facilement ce qui arrive au bout d'un instant: les homards étant placés, au début du jeu, dans des sens différents, des "encombrements de homards" ne tardent pas à se produire, puisqu'il est interdit aux uns et aux autres d'avancer, et que les homards, au surplus, n'ont pas le droit de se "doubler".

Cependant, quand deux homards se touchent, il est entendu que le plus âgé des deux doit laisser passer l'autre, et qu'il est mort, c'est-à-dire condamné à l'immobilité jusqu'à ce qu'un autre homard vienne le toucher. Et c'est lui, alors, qui repart, toujours à reculons, en laissant "mort" le homard qui l'a délivré. Et ainsi de suite...

Le rôle du pêcheur étant beaucoup plus facile qu'au jeu ordinaire de colin-maillard, le pêcheur n'a gagné la partie que lorsqu'il a attrapé, à tour de rôle, tous les homards. Et c'est alors le premier homard attrapé qui prend sa place.

...Et là-dessus, mes chers petits amis, il ne nous reste qu'à espérer:

1o Que nous avons réussi à vous faire comprendre...

2o Que ce nouveau jeu de colin-maillard — ou plutôt de colin-homard — vous amusera quelques minutes...

Sous une bourrasque, par une pluie torrentielle, le jeu de colin-homard est aussi assez amusant — mais moins...

A table, on sert du homard. Maman déclare que François est trop petit pour en manger. Cinq minutes plus tard, voix de François:

— Est-ce que je suis assez grand pour manger du homard, *maintenant?*...

Zabeth, 5 ans, est paisiblement assise dans son petit fauteuil auprès de Tata, qui, inquiète de son silence prolongé, lui demande:

— Eh bien? tu ne fais rien, Zabeth?

— Oh! si, Tata, merci; j'écoute: ma tête me cause!

L'EVANGILE

XVe dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, VII, 11-16)

En ce temps-là, Jésus allait à une ville appelée Naïm, suivi de ses disciples et d'une grande foule de peuple. Or, comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on portait en terre un fils unique, dont la mère était veuve, et il y avait avec elle beaucoup de personnes de la ville. A sa vue, le Seigneur touché de compassion lui dit: Ne pleurez pas, et s'approchant, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit: Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. Et aussitôt le mort se leva et se mit à parler, et Jésus le rendit à sa mère. Et tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant: Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Calendrier de la semaine

Jeudi 29 — Décollation de S. Jean-Baptiste.
Vendredi 30 — Ste Rose de Lima.
Samedi 31 — S. Raymond Nonnat.
Dimanche 1er septembre — Quinzième après la Pentecôte.
Lundi 2 — S. Etienne.
Mardi 3 — S. Mansuy.
Mercredi 4 — Ste Rosalie.

Autour de la Ferme

Pour faire aimer la terre par les jeunes

Nous avons donné, la semaine dernière, une partie d'un article intéressant dû à la plume de Louis Hébert, chroniqueur agricole du "Droit", d'Ottawa; en voici la fin. Nous souhaitons que nos cultivateurs manitobains n'aient pas plus de scrupule à copier leurs confrères qui font une meilleure culture qu'eux, que "Cultivateur" en met à copier Louis Hébert pour l'utilité des lecteurs de la page agricole de la "Liberté". Laissons la parole à Louis Hébert:

"Ce qui chasse aussi les jeunes, c'est la vie monotone, vide, qu'on mène à l'année dans certaines familles.

"Il y a, en effet, des maisons où jamais un livre ne pénètre, où les fleurs sont condamnées à sécher au jardin, où les perrons et les galeries, comme les arbres et les coins de repos, restent encore à l'état de projet depuis quarante ans. Ce n'est pas souvent l'argent qui manque, c'est le goût que n'a pas de ces choses un homme qui a vécu sans elles. Or, de nos jours, on bâtit des écoles luxueuses; on accoutume les enfants à profiter de l'hygiène et de ses bienfaits, à grandir dans un confort grandissant; mais à la maison, jamais de changements qui plaisent tant aux jeunes. Il y a pourtant des poulaillers qui reçoivent une couche de chaux trois fois par année...

"Le jeune homme qui ne trouve rien chez lui pour le plaisir de son esprit (des livres) et de ses yeux (la beauté) est bien près de faire sa valise. Encore plus, celui qui n'a droit à aucune initiative personnelle. Empêcher les jeunes d'apprendre par eux-mêmes, c'est les abrutir. Un valet de ferme, un engagé, doit travailler sous l'oeil du maître, c'est entendu; mais le futur maître de la ferme doit apprendre à mener lui aussi. Pour cela, que le père lui confie un département: une culture, le soin de petits animaux, etc. Mais — condition indispensable de succès — cette occupation doit être payée régulièrement en matière ou en argent, selon les revenus. Un pourcentage sur le revenu général de l'année encouragerait grandement. Habituez vos plus vieux à vivre à leurs dépens, à se tirer d'affaires, et vous verrez comme ils mettront de l'ardeur à l'ouvrage.

* * *

"Il s'agit maintenant d'indiquer le remède à ces trois maux. Je dis le remède, car il en est un qui résume tous les autres et porte à servir la terre avec amour et fidélité: c'est l'instruction.

"Que le père et la mère donnent l'exemple, qu'ils s'intéressent au progrès agricole sur leur ferme, à l'enseignement agricole à l'école, qu'ils rendent la vie rurale plus heureuse, et les jeunes ne penseront plus à déserter. Qu'ils se gardent de critiquer ceux qui possèdent la science agricole, qu'ils changent leurs méthodes anciennes pour les méthodes nouvelles, qu'ils continuent à la maison les enseignements agricoles donnés à l'école, qu'ils s'efforcent de retenir les jeunes en leur ménageant la chance de s'instruire davantage et de se perfectionner agréablement, et le problème inquiétant des jeunesses qui regardent toujours vers les villes n'existera plus.

"Tout cela ne se fera qu'en autant que les parents manifesteront d'estime et d'amour pour leur état; et cet estime et cet amour grandiront avec la connaissance chaque jour plus approfondie de leur beau métier. Il ne suffit pas, il ne suffit plus, de fumer sa terre; il faut commencer par "fumer" l'intelligence. Plus un cerveau est éclairé, plus le coeur est capable d'énergie. On ne fait rien de bon sans enthousiasme, mais pour avoir de l'enthousiasme, il faut auparavant avoir des visions nettes, encourageantes, la sensation d'un plaisir très vif à accomplir sa tâche. Les visions nécessaires, c'est l'instruction qui les montre à qui sait ouvrir les yeux...

"Instruction: c'est tout le problème agricole."

Nous croyons que ces vérités prêchées aux cultivateurs de l'Ontario seront d'une grande réalité pour ceux du Manitoba et contribueront à mettre plus de charmes dans leur vie et plus de sous dans leur bourse, s'ils veulent bien se laisser convaincre de les mettre en pratique.

CULTIVATEUR.

NOUVELLES AGRICOLES

Songez dès maintenant à votre avoine de semence

L'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, recommande aux fermiers du Manitoba de s'occuper immédiatement de leur approvisionnement d'avoine de semence pour le printemps prochain. La récolte de cette céréale est très inférieure cette année et il en a été semé moins que de coutume. Toutes les organisations agricoles s'occupent de faire face à cette situation.

3,000 brebis pour les fermiers du Manitoba

Un lot de 3,000 jeunes brebis est arrivé aux marchés à bestiaux Union, à Saint-Boniface, consigné à la "Manitoba Livestock Credit Co.", qui prête de l'argent aux fermiers de la province pour l'achat de moutons. Ces brebis viennent du Montana et sont d'un type excellent pour la reproduction. Elles ont été distribuées entre les divers districts de la province.

Concours agricole

Québec — M. Edouard Carteron, consul général de France, a pris l'initiative d'un grand concours agricole au nom du gouvernement français. Celui-ci offrira une décoration au plus méritant d'entre les lauréats du mérite agricole, qui conserveront les neuf dixièmes des points dans les épreuves précédentes depuis 1924.

Le règlements seront ceux qui régissent l'Ordre du Mérite agricole et les juges seront probablement ceux qui ont été nommés récemment pour le concours de 1929.

Décornage du bétail de boucherie

Une des plus grandes conférences qui se soient tenues récemment au Canada a adopté la résolution suivante:

"L'expérience démontre à tout point de vue le grand avantage qu'il y a à décorner le bétail du commerce, et la conférence est d'opinion que l'industrie du bétail retirerait un bénéfice supplémentaire si ce genre de bétail était décorné. Il faut faire tous les efforts possibles pour atteindre ce but et la conférence demande l'appui des journaux, institutions et organisations intéressées dans l'industrie du bétail afin d'encourager la pratique de décorner toutes les bêtes à cornes destinées au commerce entre le 15 mars et le 15 avril, ou encore au cours du mois d'octobre."

Pourquoi faut-il décorner: 1o des poulains de prix, des veaux, des moutons sont morts des suites de blessures causées par les cornes; 2o les bouvillons décornés engraissent mieux; 3o les acheteurs indigènes ou étrangers évaluent d'un demi-sou à un sou (canadien) de moins par livre, le bétail qui n'est pas décorné, à cause des blessures causées durant leur expédition. C'est une perte nette de 5 à 15 dollars par tête; du reste les acheteurs anglais et américains préfèrent le bétail décorné; 4o le bétail avec cornes se charge plus difficilement, se blesse beaucoup pendant le voyage et prend beaucoup de place; 5o les maisons de salaisons sont obligées de réduire les prix afin de se couvrir des pertes causées par ces blessures; 6o on a calculé que la valeur supplémentaire acquise par le seul fait de décorner le bétail pourrait couvrir les dépenses de la mise sur le marché, y compris les frais de transport, de nourriture, d'assurance et de commission.

Il ne faut pas décorner par temps de chaleur; chez le veau, on détruit le petit bout de corne à l'âge de 10 jours. La meilleure époque pour décorner est du milieu de mars au milieu d'avril, ou à la mi-octobre.

Pour décorner, on tond le poil autour du petit bout de corne chez le veau. On applique de la graisse ou de la vaseline sur la peau autour du petit bout de corne pour éviter de brûler la peau.

Jusqu'à l'âge de 10 jours, pour les veaux, on emploie de la potasse caustique qu'on entoure de papier pour ne pas se brûler les doigts. Le petit bout de corne est frotté avec le bâton de potasse à des intervalles de cinq minutes.

Pendant quelques jours, il faut éviter de mettre les veaux à l'humidité ou à la pluie.

Après l'âge de 10 jours à 1 an, on emploie un décorneur. Quand les animaux sont vieux, il vaut mieux employer une scie.

(L'Outillage agricole)

La Grande-Bretagne devra s'approvisionner de foin canadien

Les réserves de vieux foin étant épuisées et les perspectives de la récolte en Angleterre et au pays de Galles étant plutôt mauvaises, il appert que la demande pour le foin canadien, d'ici au printemps prochain, sera bonne et soutenue sur les marchés du Royaume-Uni, si les prix sont modérés et si les exportateurs canadiens consignent du foin tel que spécifié sur la commande quant à la sorte et à la qualité.

Durant les deux dernières années, les récoltes de foin en Angleterre et au pays de Galles ont été déficitaires, de sorte qu'il a fallu importer sur les marchés anglais de grandes quantités de foin dont 80% provenaient du Canada. Les perspectives de la présente récolte indiquent que l'Angleterre devra importer, au cours de la prochaine saison, des quantités de foin encore plus grandes que l'an dernier, et cela à des prix probablement plus élevés. Toutefois, il est à propos de rappeler aux commerçants canadiens que toute tendance à retenir le foin disponible en prévision de prix très élevés pourait nuire très sérieusement à nos exportations.

Nos commissaires du commerce en Angleterre, après avoir fait une enquête sérieuse sur la situation du marché du foin en Grande-Bretagne, nous rapportent qu'en dépit des transactions de foin généralement satisfaisantes, avec le Canada, il semble que, dans plusieurs cas récemment soumis à leur attention, une divergence d'opinion quant à la qualité et à la catégorie du foin de certaines expéditions a été tout au désavantage des exportateurs canadiens. Par exemple, certain acheteur anglais témoignait du mécontentement pour avoir reçu, au lieu du foin commandé, de l'herbe décolorée et manquant de consistance. Un autre trouvait que les balles de foin expédiées étaient trop grosses, ce qui l'avait obligé à payer un surplus sur la manipulation lors du déchargement et du rechargement. Enfin, plusieurs autres se plaignaient de ce que le foin offert par les marchands canadiens n'était que du foin de catégorie "bon ordinaire" et tous recommandent que le foin soit catégorisé avant d'être expédié et que les exportateurs soient plus précis sur leurs cotes ou factures quant aux sortes et à la qualité.

La Division des Semences du ministère fédéral de l'Agriculture se fera un plaisir de favoriser du service d'un inspecteur, moyennant une modique rémunération, tous ceux qui lui en feront la demande.

Le cuisinier du roi

Les journaux anglais ont rendu hommage au grand art du cuisinier du roi George V qui s'est surpassé pendant la convalescence de son illustre maître en réalisant des merveilles d'ingéniosité pour secourir son appétit défaillant. Or, ce cuisinier est Français. Jules Véran s'en montre très fier, et dans "Comoedia", notre ami n'hésite pas à écrire: "Nous avons les cuisiniers des rois et les rois des cuisiniers".

"Avant la guerre, c'était notre célèbre Escoffier, capoulié des cuisiniers du monde, qui était chargé de la cuisine sur le yacht de Guillaume II. Chaque matin, il causait avec le kaiser du menu du jour. Une familiarité de bon aloi s'était établie entre ces deux chefs. Guillaume II demandait des nouvelles de Mme Escoffier, à quoi Escoffier répondait: "Et Sa Majesté l'Impératrice, comment va-t-elle?" Ils parlaient parfois politique. Un jour, Guillaume II dit à Escoffier qu'il aurait désiré être ami avec les Français, mais qu'il ne savait comment s'y prendre. "C'est bien simple, Sire, répondit Escoffier, Votre Majesté n'a qu'à nous rendre l'Alsace-Lorraine." Ce fut le seul menu que Guillaume II n'accepta pas de la main d'Escoffier. Il eut tort.

"Ce qu'il y a de curieux, c'est que la plupart de nos meilleurs cuisiniers nous sont fournis par la Provence, et, en particulier, par le Var. Comme ils aiment à s'entourer de collaborateurs de leur pays, il s'ensuit que, dans les cuisines des grands restaurants et hôtels internationaux de l'étranger, on trouve des équipes entières de Provençaux.

"C'est ce qui se passait également à Paris, il y a quelques années. Dans un des restaurants les plus parisiens qu'il y eût, la cuisine était occupée par des Provençaux, jusqu'au dernier des marmitons. Il ne s'y disait pas un mot de français. Le personnage princier qui avait été conduit à ce restaurant par le désir de se trouver dans un milieu d'un parisianisme aigu ne se doutait pas que lorsqu'il réclamait sa côtelette, l'écho répondait dans la cuisine: "Es presto, la cousteleto dou prince?"

"Mais le prince et autres Parisiens de marque ne se doutaient pas davantage qu'on leur faisait manger souvent de la cuisine à l'huile, et ils s'en léchaient les doigts."

On se demande comment George V avait pu résister aux cinq médecins qui le soignaient. Véran répond: "Nous connaissons aujourd'hui le mot de l'énigme: c'est son cuisinier qui l'a sauvé".



LE CHANGE

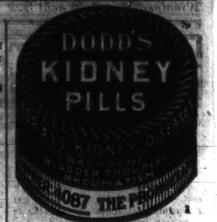
L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88	$4.86⅔
Franc français	3.95	3.98
Belga belge	14.06	13.9
Franc suisse	19.48	19.3
Lire italienne	5.27	19.3
Couronne suédoise	27.07	26.8
Cour. norvégienne	26.93	26.8
Couronne danoise	26.91	26.8
Mark allemand	24.05	23.8
Cour. hollandaise	40.48	40.2

LE MARCHE

27 AOUT 1929

Bouvillons—	
Excellents	$9.00—$9.75
Bons	$7.75—$8.75
Moyens	$6.75—$7.50
Ordinaires	$5.75—$6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$7.75—$8.25
Assez bonnes	$6.50—$7.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$5.75—$6.50
Ordinaires	$4.75—$5.50
Pour conserves	$3.50—$4.50
Taureaux—	
De choix	$5.50—$6.25
Ordinaires	$4.75—$5.25
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.75
Moyens	$5.00—$5.75
Communes	$4.00—$4.75
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.25—$8.00
Bons	$5.00—$7.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6.00—$6.50
Bonnes	$5.00—$5.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.50—$8.25
Bons	$6.00—$7.25
Veaux—	
De choix	$13.00—$14.00
Bons	$9.00—$12.00
Ordinaires	$6.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.50
Agneaux bons	$11.00—$11.25
Agneaux ordinaires	$7.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$13.50
Très gras	$13.00
Lourds	$12.00
Très lourds	$10.50
Porc d'étal	$13.00
Légers	$13.00
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$9.00—$9.50
Truies No 2	$8.00
Verrats	$6.00—$7.00



PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .36½$ .37
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .38
Premiers	$ .33
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Nouvelles, Par 100 livres	$1.80
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Alimentation—	
Son, La tonne	$28.00
Gru, La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$4.15
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$21.00
Mil. No 2	$19.00

Chaque coup de banc à vaches que vous donnez à vos animaux par colère ou par impatience est un placement à capital et à intérêt perdus.

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 26 août 1929

GRAINS	Mardi 20 août	Merc. 21 août	Jeudi 22 août	Vend. 23 août	Samedi 24 août	Lundi 26 août
Blé No 1 Nord	1.62⅜	1.56¼	1.54½	1.57⅝	1.56	1.53⅝
2 Nord	1.58⅜	1.52¾	1.50¾	1.53⅞	1.51⅞	1.49⅞
3 Nord	1.56⅛	1.49¼	1.46¼	1.49⅞	1.47⅞	1.45⅜
Avoine 2 CW	.68⅜	.67⅜	.67¼	.69⅜	.68¼	.68
3 CW	.65⅛	.64⅛	.64	.66¼	.65¾	.64¼
Orge 3 CW	.78⅜	.77	.76¼	.77¼	.77⅛	.75¼
4 CW	.73⅜	.72	.71⅛	.72¼	.72⅛	.70¼
Lin 1 NW	2.59¼	2.55¼	2.55	2.57	2.60¼	2.58¾
2 CW	2.55¼	2.51½	2.51	2.53	2.56¼	2.54¾
Seigle 2 CW	1.11¾	1.08⅜	1.08½	1.10⅞	1.09⅛	1.07⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.61⅜	1.55½	1.53¾	1.56⅞	1.55¼	1.53⅜
Avoine 2 CW	.68¾	.67⅜	.67¼	.69¾	.68¼	.68
Orge 3 CW	.78⅜	.77	.76⅜	.77¾	.77⅜	.75½
Lin 1 NW	2.59¾	2.56	2.55⅛	2.57½	2.60¾	2.59¼
Seigle 2 CW	1.12	1.08½	1.09	1.11⅜	1.09½	1.08
Options						
Blé Octobre	1.61⅜	1.55½	1.53¾	1.56⅞	1.55¼	1.53⅜
Décembre	1.58¾	1.53⅜	1.52⅜	1.55⅜	1.54¼	1.52½
Mai	1.63⅝	1.58⅝	1.57⅝	1.61	1.59⅝	1.57⅞
Avoine Octobre	.69¾	.68¼	.68¾	.70⅞	.70⅜	.69½
Décembre	.68¼	.67½	.67⅞	.70	.69¼	.68⅜
Mai	.71⅛	.70¼	.71	.72¾	.72	.71½
Orge Octobre	.80⅜	.79	.78¼	.79½	.78¾	.77
Décembre	.79⅜	.78¼	.77⅜	.78⅜	.78¼	.76¾
Mai	.84	.83½	.83	.83¾	.83⅜	.82
Lin Octobre	2.62¾	2.59	2.58	2.60	2.63¼	2.61¾
Décembre	2.53½	2.49	2.48	2.51	2.54	2.53[illegible]
Mai	2.63	2.58	2.57	2.60	2.63½	2.63½
Seigle Octobre	1.14	1.10½	1.10½	1.12⅞	1.11	1.09½
Décembre	1.15	1.12¼	1.12¼	1.14⅜	1.13½	1.11½
Mai	1.20¾	1.17⅞	1.18	1.20⅛	1.19	1.17⅜

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Au moment où les vacances achèvent, où la rentrée des classes est imminente, l'attention des parents se porte tout naturellement sur les maisons d'éducation auxquelles ils vont confier leurs enfants. Il convient donc que les centres catholiques et français signalent les institutions, les aménagements dont ils disposent pour l'éducation des jeunes.

A Sainte-Rose-du-Lac, une des paroisses françaises et catholiques les plus anciennes et les plus prospères du Manitoba, s'est fondée une bonne institution d'éducation, à côté d'une belle église paroissiale et d'une grande école secondaire publique. Les religieuses de Notre-Dame des Missions ont ici une fondation qui date de 30 ans et qui, après des débuts modestes, s'est développée et agrandie de telle sorte qu'elle peut maintenant recevoir une cinquantaine de fillettes et jeunes filles.

Le nouveau couvent, achevé il y a seulement cinq ans, est une construction importante et conforme aux exigences les plus modernes: à l'épreuve du feu, bien aménagé, confortable, aéré, frais en été et facile à maintenir à une température égale et agréable en hiver.

Dans leur couvent, les religieuses acceptent toutes les fillettes et jeunes filles que les parents veulent leur confier; elles enseignent elles-mêmes dans leur école privée les grades de l'école élémentaire 1 à 8 inclus, et elles font suivre les cours de l'école secondaire publique aux plus grands (grades IX à XI); cet arrangement est d'autant plus convenable que ce sont ces mêmes religieuses de Notre-Dame des Missions qui enseignent à l'école publique.

Accueillant les jeunes filles françaises et anglaises, enseignant également les deux langues, elles donnent à ces fillettes une facilité exceptionnelle, tout en cultivant leur langue maternelle, de s'assimiler l'autre langue.

Le premier souci des religieuses est la formation morale des jeunes filles. mais il convient de signaler que ce soin particulier ne nuit pas, bien au contraire, aux résultats pédagogiques. Chaque année, nombre de leurs jeunes élèves rentrent à l'école normale: d'autres occupent dans des administrations et des maisons d'affaires des positions honorables.

Le village de Sainte-Rose-du-Lac lui-même est un des plus vivants du Manitoba, sis au bord de la rivière Tortue, traversé par la grande route de Winnipeg à Dauphin, desservi par le chemin de fer du C.N.R., à proximité du lac Dauphin et de la montagne; il forme le centre attractif d'une vaste région agricole et pastorale.

A toutes les familles qui savent de quel avantage est pour une jeune fille une formation éclairée et attentive, à base de solides principes religieux, l'Institution de Notre-Dame des Missions à Sainte-Rose se recommande d'une manière spéciale.

La rentrée des classes y a lieu le mardi 27 août au matin.

OTTERBURNE

Retraite de trente jours

Trois religieux, FF. A. Goulet, J. Jean et Ed. Paquet, ont été invités par le Rév. Père provincial à suivre les exercices de la retraite de trente jours qui a été prêchée au Collège de Bourget de Rigaud, Qué., par le R. P. H. Bourque, S.J., du 4 juillet au 3 août. Le Fr. Goulet est revenu le 15; les deux autres confrères sont attendus le 30.

Obédiences

Chez les Clercs de Saint-Viateur elles furent données à la clôture de la retraite, qui, selon la coutume, a eu lieu au Séminaire de Joliette, Qué., du 17 au 24 juillet, retraite qui fut prêchée par le R. P. Brunet, S.J. A la Maison Saint-Joseph, aucun changement.

Profession religieuse

Le 24 juillet, le Fr. Paul Lemire, C.S.V., fils de M. Hermas Lemire, de Winnipeg, a prononcé ses voeux perpétuels. La cérémonie s'est faite selon les prescriptions du cérémonial de la communauté. Elle fut présidée par le Père directeur qui était assisté des deux aumôniers, les PP. Valois, C.S.V., et Poulin, C.S.V. Le Fr. J.-A. Huard, C.S.V., assistant directeur et procureur, accompagnait le nouveau profès, ainsi que le Fr. Adélard Lemire, son oncle, de l'Institution des Sourds-Muets de Montréal. Le P. Valois, C.S.V., a adressé l'allocution de circonstance et le P. Poulin, C.S.V., a célébré la messe de profession. Dans l'assistance on remarquait les parents du Frère Paul, M. et Mme Hermas Lemire; ses deux soeurs, Soeur Joseph-Viateur, P.M.S.J., de Lebret, Sask., et Thérèse, de Winnipeg.

Scolasticat de Lebret

Le 18 juillet, le R. P. J. Magnan, O.M.I., supérieur provincial, de Saint-Boniface, et le R. P. F.-X. Blanchin, O.M.I., supérieur du Scolasticat du Sacré-Coeur, de Lebret, Sask., ont pris le dîner avec nous. Ils nous ont annoncé qu'ils s'étaient assurés le service de six Chanoinesses des Cinq Plaies de N.-S., du couvent de Notre-Dame-de-Lourdes, Man., pour le 28 août prochain. Ils ont tenu à exprimer l'hommage de leur reconnaissance à nos Petites Missionnaires de Saint-Joseph pour les services si appréciables qu'elles ont rendus au Scolasticat de Lebret pendant deux ans.

Pèlerinage

Le 26 juillet, les Dames de Sainte-Anne de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, Man., ont fait un pèlerinage à notre humble chapelle, cela sous la direction de leur dévoué curé, M. l'abbé M. Desrosiers. Elles étaient une centaine. M. le curé a chanté une grand'messe à 10 h. La chorale a exécuté, avec un succès digne de tout éloge, une messe en parties, conforme en tout au "Motu Proprio". Le Père directeur leur a souhaité la bienvenue et s'est dit heureux d'être le témoin du premier pèlerinage paroissial fait à la chapelle de la Maison Saint-Joseph. Le P. Poulin, C.S.V., aumônier, a adressé l'allocution de circonstance.

A midi, dîner sous les érables. A 2 h., Salut du T. S. Sacrement, présidé par M. l'abbé J.-E. Chamberland, vicaire. Des motets très pieux furent chantés par la chorale. Toutes sont ensuite retournées en passant par le village Saint-Pierre où elles furent reçues par M. le curé Sabourin, leur co-paroissien.

25ème anniversaire

Les numéros de la **Liberté** du 14 et du 21 août ont relaté tous les détails des fêtes jubilaires du 4. Nous remercions M. le directeur de la large hospitalité qu'il nous a offerte et donnée.

Excursion agricole

Le 8 août, le R. P. Mercier, C.SS.R., curé de Sainte-Anne-des-Chênes, a conduit un groupe de ses jeunes paroissiens, une douzaine de garçons, âgés de 12 à 16 ans, membres du "Boys and Girls Calves Club", dont le but est d'initier les jeunes cultivateurs aux bons soins à donner aux petits animaux, entraînement qui se fait sous la direction compétente du dévoué et infassable M. I. Villeneuve et qui déjà porte les plus heureux fruits. Cette initiative intéressante aura, espérons-le, non seulement des admirateurs, mais... des imitateurs.

Visite de Mgr Prud'homme

S. G. Monseigneur de Prince-Albert est arrivée ici le samedi matin, 10 août, venant de Minneapolis. Monseigneur a dit la messe au couvent des Petites Missionnaires de Saint-Joseph dont il s'occupe toujours avec beaucoup de zèle et de paternité. Le lendemain matin, Sa Grandeur a dit la messe de communauté des religieux durant laquelle nos petits orphelins exécutèrent de pieux cantiques. A la grand'messe de 9 h., Monseigneur a commenté l'évangile du jour. A midi, il fut l'hôte de M. le curé de Saint-Pierre, ce dernier l'a conduit à Saint-Boniface dans l'après-midi.

Alfred Divorne, Jr

Cet enfant de sept ans est le fils de notre vacher, M. Alfred Divorne. Parti seul de Sens (France) le 2 août, il est débarqué à Québec le 11 et il était à Winnipeg le 13. Louange aux officiers de la Ligne Cunard et de la Cie du C.N.R., qui en ont pris soin!

Mariage Renuart-Rougeau

Le 14 a eu lieu à Saint-Pierre-Jolys le mariage de Léo-G. Renuart, fils de M. Adhémard Renuart, de Miami, Floride, à Léone Rougeau, fille aînée de Mme Alfred Genest, d'Otterburne. Le P. Valois, C.S.V., petit cousin du marié, a béni le mariage et a chanté la messe à 10 h. Le 19, les nouveaux époux sont partis pour Miami, où ils résideront. Nos voeux de bonheur les accompagnent.

10ème anniversaire d'une oeuvre

Le 15 août marquait le 10ème anniversaire de la fondation du Culte perpétuel à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne. Cette pieuse association compte actuellement 66,701 familles, 738 communautés religieuses, 111 paroisses. De plus amples renseignements seront fournis à qui en désireraient.

Ce jour de l'Assomption était en même temps le jour de prières spéciales à saint Joseph réservé par notre maison. Il y eut une grand'messe d'actions de grâces chantée à 6 h. par le Père directeur. Durant la journée, religieux, religieuses et orphelins se sont succédé au pied de l'autel de saint Joseph décoré avec goût pour la circonstance. De 7 h. 45 à 8 h. 45 il y eut heure sainte présidée par le Père directeur qui, avant le "Tantum Ergo", a consacré le personnel à saint Joseph.

Visiteurs distingués

Le 19, la Maison Saint-Joseph avait le grand honneur de recevoir la visite des honorables Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture; Dr E.-W. Montgomery, ministre de la santé; R.-A. Hoey, ministre de l'instruction publique. Ils ont pris le dîner avec nous. Une modeste mais intéressante réception leur fut faite par nos petits orphelins, à la salle d'étude. Une adresse française fut lue à l'hon. Préfontaine par Fernand Whitmore, de Régina, Sask. M. Préfontaine répondit en français et en anglais. Sammie Moore, de Winnipeg, lut l'adresse anglaise aux hon. Montgomery et Hoey, qui répondirent en anglais, non sans émotion. Ces honorables messieurs ont constaté, avec cette visite de notre maison, qu'après tout notre orphelinat n'est pas si "misérable" et que nos orphelins sont aussi bien traités que dans les autres maisons similaires du Manitoba.

Autres visiteurs

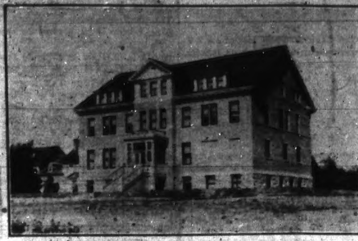
Furent de passage, ces dernières semaines: MM. les abbés Ernest Paquin, nouveau curé d'Argyle, Minn.; J. Bourque, vicaire à Sainte-Anne de Crookston, Minn.; M. le curé Bois, de Saint-Maurice, Sask.; M. l'abbé H. Hurtubise, curé de Jessie, N. Dak.; M. l'abbé J. Bastien, curé d'Oakwood, N. Dak.; M. le curé Deshaies, de Hallock, Minn. En outre des prêtres qui, en grand nombre, nous ont honorés de leur présence aux fêtes du 4 août.

Les récoltes

A la Maison Saint-Joseph, le coupage du grain est fini du 22. Les battages sont commencés du 23. Auparavant, le Père directeur a béni machines et employés. Le Fr. Adélard Lemire, C.S.V., de l'Institution des Sourds-Muets de Montréal, a lancé la première gerbe dans la gueule de la batteuse. Nous remercions la Providence de nous avoir accordé, cette année, une abondante récolte.

Fin des vacances

Encore une semaine et les vacances seront du passé. L'ouverture des classes, à l'orphelinat, aura lieu le 3 septembre. Nous regrettons d'être dans l'obligation de refuser des orphelins, faute d'espace.



LE COUVENT DE SAINTE-ROSE-DU-LAC, tenu par les religieuses de Notre-Dame des Missions.

N.-D. DE LOURDES

La Tragédie de Rome

C'est le titre d'un film grandiose, que nous tournerons à l'heure habituelle, le dimanche 1er septembre. Ce programme est classé, en Europe, comme l'un des plus importants; il suit de près "Ben Hur", que nous passerons dans un mois. Au cours de ses 7,000 pieds (2 heures et plus), il décrit avec un relief saisissant le siège et la prise de Rome par le connétable de Bourbon, sous le Pape Clément VII, en l'année 1527. Réalisé par la compagnie puissante qui a créé "Spartacus", "Quo Vadis", "Néron et Agrippine", il a été tourné sur place, à Rome même, où 50,000 acteurs et figurants représentent l'un des plus formidables drames qu'ait vus l'histoire de la Papauté.

Un scénario illustré fort détaillé permettra aux assistants de suivre ces tragiques événements dans tous leurs détails, ainsi que le roman sentimental qui les accompagne.

Un comique terminera la séance, en mettant sous nos yeux un homme-poisson, dont la réserve d'air respirable laisse bien loin les plus illustres professionnels de la natation.

Le duel

Le duel dont nous parlions naguère s'est terminé à l'avantage de la crémerie. A 220 et quelques pieds de profondeur, une nappe d'eau s'est découverte, mollement étendue sur un lit de sable noir. Eau délicieuse et abondante, que la pompe de l'établissement, travaillant nuit et jour, n'a point réussi à faire descendre d'un pouce. La fabrication du beurre a repris, de ce beurre doré et parfumé qui vaut chaque année à Victor Robitaille des compliments flatteurs et des prix consolants. A qui le tour maintenant?

Sépulture

Nous avons rapporté, dans le numéro précédent, le décès tragique de M. Joseph Moreau, survenu au lac Manitoba, le dimanche 18 août. Ce fut un deuil pour la paroisse entière. Pendant les deux jours que le corps passa au salon de l'hôtel, les prières et les visites de condoléance ne chômèrent pas une minute. Les Chevaliers de Colomb veillèrent fidèlement et conduisirent le deuil. L'enterrement eut lieu le mercredi. Malgré la presse de travaux que rien ne permettait d'ajourner, une foule considérable accompagna le défunt; elle venait de Lourdes, des paroisses voisines et même des autres provinces. Nous renouvelons à Mme Joseph Moreau et à toute la famille nos condoléances les plus émues.

Les battages

Les premières voitures de blé sont arrivées à l'élévateur. On les désirerait plus nombreuses, on voudrait une procession serrée, qui s'étendrait de la Butte à la Croix de mission, interrompant sans merci le trafic des piétons et des autos. Il faut en rabattre. Néanmoins, ne nous plaignons pas outre mesure. On bat avec acharnement sur tout le territoire de la paroisse; et il nous semble que l'on avance assez lentement. La moyenne est faible, j'en conviens; mais si les requins de la finance ne prélèvent pas sur nos récoltes un pourcentage trop élevé, nos fermiers rendront encore grâce à la Providence de leur avoir donné le pain quotidien, et même un peu de beurre dessus...

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Vers Rome

Au mois de juillet 1928 notre jeune paroissien, M. Albert Girard, finissait un brillant cours classique au collège de Saint-Boniface et entrait au noviciat des RR. PP. Oblats à Saint-Laurent. Cette année, après avoir eu le bonheur d'y faire sa profession religieuse le 15 août, il a l'honneur d'être choisi par ses supérieurs pour aller faire à Rome sa philosophie et sa théologie. Avant son départ, il est venu passer quelques jours de repos chez ses parents. M. et Mme Girard ont profité de cette visite pour donner, mercredi soir le 21, un repas d'adieu à leur fils. Un grand nombre de parents et d'amis y ont pris part. On y voyait, le R. P. Fiset, M. et Mme Florent Girard, M. et Mme A. Bélanger, M. et Mme Joseph Bédard, M. et Mme Joseph Champagne, M. et Mme Ant. Desautels, M. et Mme Ph. Guay, M. et Mme F.-X. Demers, M. et Mme E. Desorcy.

Le Rév. Frère Girard nous a définitivement quittés pour Rome le 24 août. Toutes nos félicitations et nos meilleurs voeux à ce jeune paroissien dont nous sommes justement fiers.

D'autres encore...

D'autres encore nous font honneur, des jeunes filles cette fois. Elles sont quatre des nôtres qui ont quitté leurs familles et sont entrées au couvent en ce mois d'août: Mlles Rosa Hébert et Délia Leclerc chez les Soeurs Grises; Mlles Géraldine Guay et M.-Jeanne Côté chez les Soeurs Oblates. Ces départs méritent d'être signalés. On magnifie sans fin les exploits de nos soldats à la grande guerre. Ces courageuses jeunes filles s'enrôlent pour des combats au moins aussi nobles. Et à ceux de nos jeunes qui ne comprennent pas qu'elles sont les privilégiées de Dieu, celles qui ont la "meilleure part", nous laissons à méditer cette simple parole d'un homme du monde: "Il y a plus d'inquiétudes à avoir à la veille d'un mariage qu'à la veille d'une profession religieuse." Cette parole de M. de Sizeranne n'est pas d'Evangile, sans doute, mais qui oserait la croire vide de sens?

Pèlerinage

Le mardi 20 août, sainte Anne accueillait ses enfants de Saint-Boniface. C'est d'ordinaire le grand pèlerinage de la saison. Il est bien resté à son rang. Cette année encore, il était présidé par Mgr Béliveau, qui a tenu à dire lui-même la messe à 10 h. 30 pour les pieux pèlerins. Ils étaient environ 450 à cette messe. Une centaine avaient fait le trajet à jeun, pour pouvoir communier dans le sanctuaire de la Bonne Sainte Anne. Plusieurs enfants étaient de ce nombre. Ceux-là ont compris qu'un pèlerinage, c'est avant tout un voyage où la prière et le sacrifice ont le premier mot. Sainte Anne aura donc béni d'une façon toute particulière ces âmes généreuses.

Ce pèlerinage était sous la direction de Mgr W. Jubinville, P.D., curé de Saint-Boniface. On y remarquait aussi MM. les abbés J.-C. Saint-Amant, Cl. Paillé, A. Laurin, D. Lamy, A. Brunet, E. Lévêque, les RR. PP. A. Comeau, O.M.I., L. Tétrault, D.P.B., Chrysostome, C.M.C.

Avant la procession de l'après-midi, le R. P. Legris a donné le sermon. Il a démontré que la dévotion à sainte Anne trouve un fondement solide dans les lumières de notre foi et dans la continuité ininterrompue de nos traditions nationales. Oui, c'est bien là une dévotion qui nous appartient en propre. Elle remonte aux premières heures de notre pays. En 1680, Mgr de Laval, premier évêque de Québec, ne craignait pas d'assurer que cette dévotion "distinguait le peuple canadien-français de tous les peuples". Nous n'y avons pas perdu avec le recul des siècles. En 1925 Mgr Paquet reprenait la même pensée en son magnifique langage. Le culte de sainte Anne a été, dit-il, "entre les mains de la Providence l'un des instruments préférés dont elle s'est servie pour sauvegarder notre foi, pour sanctifier nos moeurs, pour perpétuer notre race, pour la soustraire à des périls de tout genre et pour la maintenir dans l'intégrité de sa nature et dans la jouissance de ses droits".

Cette parole, qui semblera peut-être hardie aux esprits superficiels, apparaît pleine de vérité à ceux qui savent l'histoire. Mais dans la pensée du savant et pieux prélat, ne l'oublions pas, cette parole est plus qu'une constatation historique, c'est une invite à la fidélité.

Décès

Un grand deuil vient d'affliger notre paroisse. Cette fois c'est une nombreuse famille que la mort éprouve. Mme Charles-Auguste Champagne, née Ernestine Tougas, est décédée prématurément à l'hôpital de Saint-Boniface jeudi dernier à l'âge de 35 ans. Elle laisse huit jeunes enfants. Ca été là le grand sacrifice de sa mort et c'eût été pour elle une peine inconsolable sans cette filiale confiance qu'elle avait en Dieu, le protecteur des petits.

Le service funèbre a été chanté le samedi 24 par le R. P. Fiset, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. C'est un dernier hommage qu'avait bien mérité celle qui avait toujours été si généreuse à la souffrance comme au devoir.

Nous présentons à la famille en deuil nos plus vives sympathies.

GRANDE CLAIRIERE

En signe du deuil et de l'épreuve dont notre paroisse vient d'être frappée par la perte de son bien-aimé pasteur, M. l'abbé Alexandre d'Eschambault, nous avons eu jeudi dernier un service chanté auquel toute la paroisse s'est fait un devoir d'assister.

Le service a été chanté par M. l'abbé Antoine d'Eschambault, frère de notre curé défunt, assisté de MM. les abbés Moquin, curé de Mariapolis, et Lapointe, curé de Saint-Alphonse. Etaient aussi présents: MM. les abbés Beauregard, curé de Dunrea; Ferland, curé de Saint-Antoine; Bois, curé de Saint-Maurice; Dansereau, vicaire à Grande Clairière.

La paroisse a offert plusieurs messes pour le repos de l'âme de notre dévoué pasteur qui a consacré les derniers mois de sa vie à notre avancement spirituel et à su gagner l'affection et l'amitié de tous les paroissiens. C'est avec un regret et une peine universels que nous le voyons disparaître; et son souvenir vivra à jamais ici, malgré qu'il n'ait été notre curé qu'un an à peine. Plusieurs paroissiens s'étaient fait un devoir d'assister à ses funérailles à Saint-Boniface.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LA SALLE

Départ

Un dîner de famille avait lieu, le dimanche 18, chez M. Donat Cormier, à l'occasion du départ de son fils Félix pour le noviciat des Pères Blancs d'Afrique. Une centaine de parents et amis de la paroisse, de Saint-Boniface, de Winnipeg et Saint-Charles vinrent donner au futur novice, au cours de la journée, une dernière marque d'estime et de considération, tant à lui qu'à sa famille. Nos voeux de persévérance et félicitations à ce jeune homme qui a su répondre d'une manière si édifiante à l'appel de Dieu.

• • •

M. Raoul Rochon, antérieurement de Saint-Boniface, s'est porté acquéreur du magasin de son frère M. Ephrem, ce dernier se livrant uniquement à la culture. A l'un et à l'autre nos meilleurs voeux de prospérité.

• • •

Dimanche, plusieurs paroissiens de La Salle prirent part au pèlerinage de Saint-Malo, entre autres M. et Mme Edouard Cormier, qui profitèrent de la même occasion pour visiter parents et amis de l'endroit.

• • •

Notre couvent, si dignement dirigé par les Religieuses de Saint-André, ouvrira de nouveau ses portes le 3 septembre. Puissent les parents comprendre le bienfait d'une si belle instruction, que leurs enfants sont à même de recevoir dans leur paroisse, et par le fait même leur permettre de poursuivre ici leurs études.

• • •

Mlle M.-A. Cormier nous quittait dimanche dernier pour Larochelle, où elle a accepté la charge d'institutrice. Nous souhaitons à notre jeune débutante plein succès dans sa nouvelle carrière.

• • •

M. l'abbé Hyacinthe Lapointe, curé de Saint-Alphonse, est venu faire une courte visite à ses vieux parents, au cours de la semaine dernière.

LETELLIER

Cinquantenaire

Cette année marque le cinquantième anniversaire de l'érection canonique de la mission de Saint-Pie, qui fut le berceau de la paroisse de Letellier. En effet, ce fut en 1879 que fut établie cette mission.

Cinquante ans est un anniversaire qui vaut d'être célébré, surtout au Manitoba, et les paroissiens de Letellier se préparent pour fêter dignement les noces d'or de leur paroisse.

Des comités ont été formés, il y a déjà quelque temps, pour s'occuper des détails de la fête. Il y aura messe pontificale, banquet, séance dramatique, etc. Les anciens de la paroisse seront particulièrement honorés à cette occasion, et les anciens paroissiens seront invités à venir se joindre à nous pour célébrer cette fête.

Nous en reparlerons.

Malade

M. Euclide Désautels fils, de passage à Saint-Boniface jeudi dernier, fut soudainement saisi d'une attaque d'appendicite aiguë. Il fut transporté à l'hôpital de Saint-Boniface où l'on constata l'opération nécessaire. Son état est satisfaisant.

La récolte

Les battages battent leur plein. Si la température n'a pas été favorable pour la croissance du grain, elle l'est au moins pour les travaux; le temps sec qui se continue permettra d'accomplir les travaux promptement. Le rendement n'est pas élevé, de 12 à 15 minots à l'acre, en moyenne, mais le blé est de bonne qualité et les prix promettent d'être assez avantageux ce qui sera une compensation.

Rareté d'eau

La rareté d'eau se fait sentir: les étangs, les citernes, les puits sont pour la plupart séchés et un grand nombre doivent charroyer l'eau pour les besoins domestiques et pour les animaux. Si l'on considère la distance qu'il y a pour un grand nombre à charroyer l'eau de la rivière Rouge, la situation peut être considérée comme asez grave; heureusement que c'est une exception, car au dire des anciens il y a quarante ans qu'une pareille sècheresse se soit faite sentir.

Visiteurs

M. et Mme Gédéon Messier, de Saint-Pie de Bagot, P. Q., parents de M. le curé, sont en visite à Letellier. Nous souhaitons une cordiale bienvenue aux dignes père et mère de notre estimé curé. Les paroissiens de Letellier sont heureux de les posséder au milieu d'eux; ils espèrent que leur séjour à Letellier sera agréable.

M. l'abbé Albert Houle, curé de Rosthern, Sask., accompagné de ses parents, M. et Mme Alfred Houle, et de sa soeur Annette, des anciens de Letellier, étaient de passage à Letellier la semaine dernière, visitant leurs nombreux parents et amis. M. l'abbé Houle chanta la grand'messe le dimanche 18.

M. Henri Bruyère, de Notre-Dame-de-Lourdes, était de passage chez son frère, la semaine dernière.

M. et Mme Joseph Chaussé, de Saint-Norbert, récemment de retour d'un voyage dans la province de Québec, visitaient leurs parents dimanche dernier.

M. et Mme Ed. Archambeault, de South Bend, Ind., sont venus reconduire Mme A.-P. Jarry en automobile.

Accident

Dimanche soir le 18, vers 11 h., M. W. Bruneau, de Roland, Man., voulait traverser la rivière sur le bac de Saint-Pie. Se fiant apparemment sur ses freins, il descendit la côte à grande allure, mais il ne réussit pas à s'arrêter à temps. L'auto et son occupant tombèrent dans la rivière, peu profonde à cet endroit. M. Bruneau fut vite tiré de sa dangereuse position par des voisins. On constata une fracture de la jambe. Il fut transporté à l'hôpital.

SAINT-CLAUDE

Mes bons amis,

Que c'est vite passé, deux années d'école, pour un instituteur! Du moins, c'est ce qu'il a semblé à celui de Saint-Claude. En est-il de même ailleurs, j'en doute. C'est presque hier que j'arrivais parmi vous — un étranger. Aujourd'hui je pars — une vieille connaissance, un ami. De cet accueil que vous m'avez accordé, je vous remercie tous. Je garderai longtemps le souvenir de cette période de ma vie, et j'espère que chacun de mes élèves aussi se souviendra de son maître, je devrais dire son ami, son compagnon de classe. J'apprécie également la coopération que les parents m'ont prêtée, sans laquelle ma tâche aurait été une des plus difficiles.

Serait-ce vantardise de ma part de profiter de cette occasion pour féliciter mes élèves d'avoir tous passé leurs derniers examens? Certes, ils ne l'ont pas volé, leur succès. Les passants comprendraient mieux maintenant pourquoi cette lumière, là-haut, brillait jusqu'à minuit tous les soirs. Il serait peut-être convenable ici de répéter les paroles d'un de nos éducateurs manitobains, de passage à Saint-Claude l'hiver dernier; l'inspecteur avait justement fini de lui expliquer les détails de notre école du soir

"Des enfants, dit-il, qui ont assez d'esprit et de courage pour revenir de leur propre volonté, après leur journée régulière de classe terminée, passer deux ou trois heures à l'école chaque soir pour s'instruire davantage, croyez-moi, ces enfants on les connaîtra."

Je suis fier d'eux, et non sans raison, car ils ont fait honneur à notre petite France au Canada.

Si je laisse ma classe cette année ce n'est pas pour en chercher une plus agréable; ce serait impossible. J'aurais voulu continuer à rester parmi vous, mais il me semble préférable de reprendre le chemin de l'Université. Qui sait? peut-être pourrai-je encore vous rendre service là-bas, du moins je l'espère.

Encore une fois, à tous et à chacun un cordial merci.

Norman-O. FINNIGAN,
Ex-principal de l'école supérieure du village de Saint-Claude.

SAINT-BONIFACE

Pèlerinage de la paroisse à Sainte-Anne

Mardi dernier a eu lieu le pèlerinage annuel à Sainte-Anne-des-Chênes. Un groupe de près de 400 pèlerins se rendaient à Sainte-Anne y accomplir le pieux voyage. S. G. Mgr l'Archevêque disait une messe basse, à laquelle plusieurs communiaient.

Dans l'après-midi avaient lieu la vénération de la relique et le Salut du T. S. Sacrement. Le chant était rendu par le choeur des Dames de Sainte-Anne. Le R. P. Legris, prédicateur bien connu, faisait un superbe panégyrique de la sainte et le tout se terminait par la bénédiction du T. S. Sacrement.

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, M. l'abbé Louison, du diocèse de Prince-Albert, récemment revenu d'un voyage en Europe et en route pour la Saskatchewan. Aussi M. l'abbé Gamache, de Montréal.

S. G. Mgr l'Archevêque est allé administrer la confirmation à La Broquerie et a fait la visite pastorale à cet endroit, dimanche dernier.

Décès de Soeur Laurin

Les Rév. Soeurs Grises viennent de faire une lourde perte dans la personne de la Rév. Soeur Laurin, décédée la semaine dernière à la Maison Provinciale, après une maladie prolongée. La défunte était venue au Manitoba avec sa famille il y a plusieurs années et avait grandi à Lorette. Elle était entrée au Noviciat des Rév. Soeurs Grises il y a plus de 20 ans et avait rendu des services signalés au Manitoba dans les divers couvents où ses supérieures l'avaient envoyée. La maladie est venue la frapper il y a plus d'un an, alors qu'elle était supérieure à Saint-Norbert.

Soeur Laurin est décédée la semaine dernière, à l'âge de 44 ans, après plus de 20 ans de vie religieuse. La communauté perd en elle une Soeur d'une exemplaire vie religieuse et d'une capacité bien connue.

Le service a eu lieu samedi matin à l'Hospice Taché, en présence de Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, de Mgr Jubinville et d'un grand nombre de religieux et de prêtres. La messe a été chantée par M. l'abbé Alphonse Laurin, curé de Saint-Adolphe, frère de la religieuse défunte. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la paroisse.

Nous offrons à M. l'abbé Laurin et à sa famille nos plus sincères sympathies.

L'Oratoire des Martyrs

La semaine dernière, le R. P. Laurent Tétrault, des Pères Blancs, venait dire une messe à l'Oratoire avant de s'embarquer pour l'Angleterre et l'Afrique. Nous le remercions d'avoir voulu donner ainsi une nouvelle preuve de son attachement au "vieux" collège dont il fut un des brillants gradués de 1924.

Que les Bienheureux Martyrs protègent ce jeune missionnaire et qu'ils lui obtiennent un long et fécond apostolat!

Remerciements pour sympathies

Mme d'Eschambault et ses enfants remercient sincèrement tous ceux qui leur ont manifesté leurs sympathies à l'occasion du deuil récent qui les a frappés. Un merci tout spécial aux Rév. Soeurs Grises de l'hôpital, qui ont soigné le défunt avec tant de dévouement. Merci également aux anciens paroissiens de McCreary, Saint-Lazare et aux fidèles de Grande Clairière.

Retraite fermée

La Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française invite toutes les jeunes filles à prendre part à la retraite qui commencera à l'Académie Saint-Joseph, vendredi soir, le 30 août. Celles qui désirent faire cette retraite, prêchée par le R. P. Schelpe, S.J., voudront bien donner leur nom à la Rév. Soeur Supérieure de l'Académie Saint-Joseph.

Branche Centrale des Réservistes Français — Légion Canadienne B.E.S.L.

Le lundi 2 septembre, à 8 h. du soir, sur le terrain du Collège, à Saint-Boniface, la Branche Centrale des Réservistes français donnera un concert en plein air. Dans le cours de la soirée, on procédera au tirage du numéro gagnant de l'automobile Pontiac. Le public est cordialement invité.

PETITES NOTES

Le morceau de verre taillé raflé au profit des Carmélites, samedi soir, par Mgr Jubinville, a été gagné par Mlle Agnès Baunon (No 119), hôpital de Saint-Boniface.

Mlle Fabiola Gosselin ouvrira ses classes de piano le 3 septembre à son studio, 153, rue Dumoulin, ou à domicile.

• • •

Mme Alphonse Côté, de Saint-Bruno-de-Guigues, P. Q., est en visite chez son frère M. Alphonse Lafond. Elle est accompagnée de sa fille.

• • •

Mlle Marie-Joséphe Mager, A.T.C.M., professeur de piano et de théorie, a ouvert son studio à 293, rue Dumoulin.

• • •

M. Euclide Desautels fils, de Letellier, qui a été opéré par le Dr Laurendeau à l'hôpital de Saint-Boniface, la semaine dernière, va très bien.

• • •

Mlle Dora Lévêque, professeur de piano, annonce l'ouverture de son studio, le 4 septembre, à 461, rue de la Morénie, Saint-Boniface. Les élèves sont préparés aux examens du Conservatoire de Toronto.

Baptêmes

Le 25 août — Joseph-Adélard-Léo, né le 24, enfant d'Adélard Marshall et d'Alice Nault. Parrain, Louis Marshall; marraine, Cléophée Nault.

Le 25 août — Jean-Elwin-Ferdinand, né le 15, enfant de Ferdinand Boivin et de Magdalena Werringer. Parrain, Philippe Beaudet; marraine, Alicia Beaudet.

Sépultures

Le 13 août — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Mary Hartigan, épouse d'Adolphe Tétreault, décédée le 11, à l'âge de 61 ans.

Le 15 août — L'abbé Alexandre d'Eschambault, curé de Grande Clairière, décédé le 12, à l'âge de 37 ans.

Le 21 août — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Joseph, enfant de Louis Boyer et d'Ida Savoie, décédé le 20 à l'âge d'un jour.

Le 23 août — Le corps de Gabrielle-Adèle-Marie, enfant de Désiré Ledoyen et de Marguerite Delclos, décédé le 22 à l'âge de 4 mois.

Le 25 août — Le corps de Dacite Albert, décédé le 24, à l'âge de 67 ans.

LA VIE AU COLLEGE

Rentrée le 4 septembre

Qu'on n'oublie pas que la rentrée pour les pensionnaires et les demi-pensionnaires est le 4 septembre, à 7 h. du soir.

Le lendemain, 5 septembre, tous les autres élèves doivent assister à la messe du Saint-Esprit à 9 h., puis se rendre à la salle académique pour les promotions.

Ceux qui peuvent le faire facilement sont priés de venir s'inscrire à la Procure dès maintenant, afin de faciliter le travail d'inscription du 4 septembre.

Que les parents veuillent bien envoyer leurs enfants pour le jour de la rentrée. C'est un grand avantage pour les élèves et pour le Collège.

FEDERATION INTERPROVINCIALE DES UNIONS NATIONALES METISSES

Dimanche après-midi, 18 août, avait lieu une assemblée spéciale convoquée à l'hôtel de ville de Saint-Boniface par l'Union Nationale Métisse Saint-Joseph de Manitoba. La salle était comble. Toutes les paroisses environnantes y avaient leurs représentants: Saint-Pierre, Saint-Eustache, Saint-Laurent, Saint-Vital, Saint-Adolphe, Saint-Norbert, Saint-Charles, Piney, Lorette, Grande Pointe et Fort Garry.

Après quelques mots choisis de bienvenue par M. S.-A. Nault, président général, l'on se mit au travail.

MM. Charette et Teillet firent un résumé du voyage de la délégation à Batoche et donnèrent à l'assemblée la substance des discours qu'ils prononcèrent là-bas.

M. Charette a fait un tableau vivant de l'histoire de la nation métisse depuis son origine jusqu'à nous et l'assemblée regretta que notre ami ne put répéter tout son discours à Batoche. M. Teillet expliqua comment des circonstances fortuites l'ont mis dans l'obligation de laver la nation métisse des accusations dont on l'abreuve depuis 44 ans et comment il a démontré l'impossibilité même de certaines de ces accusations.

M. Roger Goulet se fit le porte-voix de l'assistance en félicitant les délégués de la façon dont ils s'étaient acquittés de leur mission. Il remercia M. Charette du magnifique exposé de la situation des nôtres en Saskatchewan, situation qui, évidemment, ne diffère guère de la nôtre ici au lendemain de 1870. Il félicita M. Teillet de n'avoir pas reculé devant la pénible nécessité de relever et réfuter avec précision des mensonges qui continuent de se répéter.

"En vous faisant bravement les champions de la vérité, dit M. Goulet à nos deux amis, vous nous avez rendu un service national et soyez sûrs que les sentiments que vous avez exprimés et l'attitude que vous avez prise sur le terrain du pique-nique de Batoche et ailleurs sont les sentiments et l'attitude de tous les Métis du Manitoba sans exception." M. Goulet proposa que les rapports de MM. Charette et Teillet soient consignés dans les minutes et acceptés. Les applaudissements prolongés de l'assemblée soulignèrent les remarques éloquentes de M. Goulet.

M. le président rappela que le drapeau présenté à l'Union Nationale Métisse de Batoche avait été confectionné par Mme Goulet et demanda que l'assemblée lui en témoignât sa reconnaissance. Tous se levèrent en signe de remerciement. M. Goulet se fit l'interprète de sa digne épouse en assurant l'assistance que Mme Goulet s'était dévouée à la cause métisse de coeur et d'âme et qu'elle serait heureuse d'une marque si touchante d'appréciation pour ce qu'elle faisait.

M. Charette se leva pour donner suite à un avis de motion présenté lors de la dernière assemblée générale au sujet de la formation d'un Conseil suprême de toutes les Unions Métisses de l'Ouest canadien en vue d'une campagne générale d'organisation.

M. Charette fit remarquer que partout, de l'est manitobain aux montagnes Rocheuses jusqu'aux derniers établissements du Nord, les Métis se trouvent nombreux. "Si l'on tient compte, dit-il, que nous étions plus de 6,000 en 1870 à la Rivière Rouge seulement, l'on est en droit de supposer que notre population totale est de 50,000 à 60,000 au moins.

"Malheureusement, continua M. Charette, nous n'exerçons pas l'influence que ce chiffre nous permettrait d'exercer. Cela est dû à notre manque de cohésion. Personne ne s'occupe de grouper nos gens et d'orienter leurs forces latentes vers la cause française et catholique. Il en résulte qu'un nombre succombe aux influences du milieu qui les entoure, ils oublient l'idiome paternel et ne servent plus qu'à grossir le contingent adverse de ceux qui assaillent la survivance française dans l'Ouest Canadien.

"Un autre fait qu'il me fait mal de signaler, dit M. Charette, c'est le manque de fierté nationale chez la dernière génération. Cela se constate au premier coup d'oeil partout en dehors du champ d'action de l'Union Nationale Métisse de Manitoba. La raison de cette déplorable situation c'est que l'on a trop condamné la conduite de leurs pères en 1885 afin d'excuser des attitudes mesquines de parti politique ou de conduite arbitraire personnelle. Pour justifier quelques rares individus, l'on est en train de laisser mourir les traditions d'un peuple qui a donné sur nos plaines le droit de cité à la race française.

"Il est un peu tard pour réagir," dit M. Charette, mais où il y a de la vie il y a de l'espoir, et le peuple métis est encore aussi vivace qu'il l'était au temps de la prairie. Nous sommes encore les pionniers, les poseurs de jalons de la civilisation; nous croyons au foyer où les berceaux sont nombreux et nous restons toujours fidèles aux enseignements des vieux missionnaires. Groupons-nous, organisons-nous, mettons-nous à l'oeuvre: c'est le succès de demain qui en dépend."

M. Charette entrevoit la nécessité d'une fédération de toutes les organisations nationales françaises et conseille à ses compatiotes métis d'être prêts pour cette heure qui sonnera bientôt. "Nous nous devons, dit-il, de faire notre large part dans le raccordement du grand tout canadien-français de l'Ouest, mais à moins que nous soyons en mesure de nous faire respecter, le Métis sera toujours au dernier plan. Pour cela, il faut nous réveiller, nous mettre à l'oeuvre."

MM. le président, Roger Goulet, D. Delorme, H. Carrière et C. Teillet approuvent l'idée de M. Charette et sont d'avis que l'heure est à l'effort et que le besoin des Métis le plus pressant est celui d'apprendre aux jeunes à relever la tête et à prendre conscience de leur passé national.

M. Charette présente alors la motion suivante:

"Attendu que la population métisse de l'Ouest Canadien pourrait en la goupant apporter un appoint d'environ 60,000 à l'influence française;

"Attendu que les Métis n'exercent pas l'influence qui leur est due par leur nombre, leur origine et leur passé historique;

"Attendu que cette situation d'indifférence sinon hostile des autres groupes nationaux et à notre dispersion sur toute l'étendue du Nord-Ouest où les nôtres, fidèles à notre mission, remplissent le rôle de défricheurs et d'avant-garde à l'Evangile et à la civilisation;

"Attendu qu'un certain nombre de Métis, laissés au jeu des influences ambiantes, sont perdus pour la race métisse d'abord et pour la race canadienne-française ensuite;

"En vue de ces considérations, les Unions Nationales Métisses des provinces de l'Ouest canadien ont décidé de former un Conseil Suprême, dont le principal but sera de coordonner les efforts en vue d'une organisation générale de tous les groupements métis de tout l'Ouest canadien."

M. Goulet, secondé par M. A. Nault et M. Wm Beauchemin, propose que la motion de M. Charette soit adoptée. Adopté à l'unanimité.

L'heure passant, l'on procéda de suite à mettre la chose en pratique en formant le Conseil Suprême et en lui donnant un cadre.

Président, M. Roger Goulet, Saint-Boniface, Man.; 1er vice-président, Ernest Caron, Batoche, Sask.; 2ème vice-président, le président de l'U.N.M. de Saint-Pierre, Man.; secrétaire-trésorier, G.-J. Charette, Saint-Vital, Man.; assistant secrétaire, Edmond Boyer, Batoche, Sask.; directeur, fixés à quatre pour le moment: MM. B. Boucher, Hoey, Sask.; W. Ferguson, Saint-Laurent, Sask.; S.-A. Nault, Saint-Boniface, Man.; C. Teillet, Riel, Man.

Membres d'honneur choisis parmi les Canadiens français éminents de l'Ouest canadien qui se sont signalés par leurs services rendus à la religion, aux Métis et à la cause française en général. Furent choisis comme tels au Manitoba: MM. les juges Prendergast, Prud'homme et Roy.

Les attributions du Conseil Suprême seront essentiellement éducatrices et organisatrices dans le sens métis-français et catholique.

Le Conseil Suprême aura le pouvoir de prendre tous les moyens nécessaires lorsqu'il s'agira de travailler à la sauvegarde des intérêts métis français et catholiques dans l'Ouest canadien.

Le Conseil Suprême demande à Leurs Grandeurs les Archevêques de Saint-Boniface et de Régina, ainsi qu'à S. G. Mgr de Prince-Albert et Saskatoon, de vouloir bien accepter le patronage du Conseil Suprême des Unions Nationales Métisses de l'Ouest canadien.

La constitution du Conseil Suprême fut adoptée telle que lue, il y eut discours pour l'occasion, puis l'assemblée s'ajourna "sine die".

(Communiqué.)

Le Curé de Cucugnan

L'abbé Martin était curé de Cucugnan. Bon comme le pain, franc comme l'or, il aimait paternellement ses Cucugnanais; pour lui son Cucugnan aurait été le paradis sur terre, si les Cucugnanais lui avaient donné un peu de satisfaction; mais hélas! les araignées filaient dans son confessionnal, et, le beau jour de Pâques, les hosties restaient au fond de son Saint-Ciboire. Le bon prêtre en avait le coeur meurtri, et toujours il demandait à Dieu la grâce de ne pas mourir avant d'avoir ramené au bercail son troupeau dispersé.

Or, vous allez voir que Dieu l'entendit.

Un dimanche, après l'Evangile, M. Martin monta en chaire:

Mes frères, dit-il, vous me croirez si vous voulez: l'autre nuit, je me suis trouvé, moi, misérable pécheur, à la porte du Paradis.

Je frappai, saint Pierre m'ouvrit!

— Tiens, c'est vous, mon brave monsieur Martin, me fit-il; quel bonheur!... et qu'y a-t-il pour votre service?

— Bon saint Pierre, vous qui tenez le grand livre et la clef, pourriez-vous me dire, si je ne suis pas trop curieux, combien vous avez de Cucugnanais en Paradis?

— Je n'ai rien à vous refuser, monsieur Martin, asseyez-vous, nous allons voir la chose ensemble.

Et saint Pierre prit son gros livre, l'ouvrit, mit ses binocles:

— Voyons un peu: Cucugnan, disons-nous. Cu, cu gnan: Cucugnan. Nous y sommes, Cucugnan... Mon brave monsieur Martin, la page est restée blanche...

— Comment! personne de Cucugnan ici! Personne! ce n'est pas possible! regardez mieux...

— Personne, saint homme. Regardez vous-même, si vous croyez que je plaisante.

Moi, je frappais des pieds et, les mains jointes, criais miséricorde.

Alors saint Pierre:

— Croyez-moi, monsieur Martin, il ne faut pas vous mettre ainsi le coeur à l'envers, car vous pourriez en avoir quelque mauvais coup de sang. Ce n'est pas votre faute, après tout. Vos Cucugnanais, voyez-vous, doivent faire à coup sûr leur petite quarantaine en purgatoire.

— Ah! par charité, grand saint Pierre, faites que je puisse au moins les voir et les consoler!!

— Volontiers, mon ami!... Tenez, chaussez vite ces sandales, car les chemins ne sont pas beaux du reste... voilà qui est bien... Maintenant, cheminez, cheminez droit devant vous. Vous voyez là-bas, au fond, en tournant? Vous trouverez une porte d'argent toute constellée de croix noires... A main droite... vous frapperez, on vous ouvrira... Au revoir.

Et je cheminai... je cheminai!...

Quelle battue! J'ai la chair de poule, rien que d'y songer. Un petit sentier, plein de ronces, d'escarboucles, qui luisaient, et de serpents qui sifflaient, m'amena jusqu'à la porte d'argent.

— Pan! Pan!

— Qui frappe? me fait une voix rauque et violente.

— Le curé de Cucugnan.

— Ah!... entrez.

J'entrai, un grand bel ange, aux ailes sombres comme la nuit, avec une robe resplendissante comme le jour, avec une clef de diamants à sa ceinture, portant un gros livre, plus gros que celui de saint Pierre.

— Finalement, que voulez-vous et que demandez-vous? dit l'ange.

— Bel ange de Dieu, je veux savoir, — je suis bien curieux peut-être, — si vous avez ici des Cucugnanais.

— Les?...

— Les Cucugnanais, les gens de Cucugnan, que c'est moi qui suis leur curé.

— Ah! l'abbé Martin, n'est-ce pas?

— Pour vous servir, monsieur l'ange.

— Vous dites donc Cucugnan...

Et l'ange ouvre et feuillette son grand livre, mouillant son doigt de salive pour que le feuillet glisse mieux...

— Cucugnan, dit-il en poussant un long soupir... Monsieur Martin, nous n'avons en purgatoire personne de Cucugnan.

— Jésus! Marie! Joseph! personne de Cucugnan en purgatoire! O Dieu! ô grand Dieu! où sont-ils donc?

— Eh! saint homme, ils sont en paradis! Où diantre voulez-vous qu'ils soient?

— Mais j'en viens, du paradis...

— Vous en venez!... Eh bien?

— Eh bien! ils n'y sont pas!... Ah! bonne mère des anges!...

— Que voulez-vous, monsieur le curé! s'ils ne sont ni en paradis, ni en purgatoire, il n'y a pas de milieu, ils sont...

— Sainte-Croix! Jésus, fils de David! aie! aie! aie! est-il possible?... serait-ce un mensonge du grand saint Pierre?...

Pourtant je n'ai pas entendu chanter le coq... aie! pauvres nous! comment irais-je en paradis si mes Cucugnanais n'y sont pas?

— Ecoutez, mon pauvre monsieur Martin, puisque vous voulez, coûte que coûte, être sûr de tout ceci, et voir de vos yeux de quoi il retourne, prenez ce sentier, filez en courant, si vous savez courir... vous trouverez à gauche, un grand portail. Là, vous vous renseignerez sur tout. Dieu vous le donne!

Et l'ange ferma la porte.

C'était un long sentier tout pavé de braise rouge. Je chancelais comme si j'avais bu; à chaque pas, je trébuchais, j'étais tout en eau, et je haletais de soif... Mais, ma foi! grâce aux sandales que le bon saint Pierre m'avait prêtées, je ne me brûlais pas les pieds.

Quand j'eus fait assez de faux pas clopin clopant, je vis à ma main gauche une porte... non, un portail, un énorme portail tout bâillant, comme la gueule d'un grand four.

Là on ne me demande pas mon nom; là point de registre. Par fournées et à pleine porte, on entre là, mes frères, comme le soir vous entrez à la buvette.

Je suais à grosses gouttes, et pourtant j'étais transi, j'avais le frisson. Mes cheveux se redressaient. Je sentais le brûlé, la chair rôtie, quelque chose comme l'odeur qui se répand dans notre Cucugnan quand Eloy, le maréchal, brûle pour la ferrer la botte d'un vieil âne.

Je perdais haleine dans cet air puant et embrasé, j'entendais une clameur horrible, des gémissements, des hurlements, des jurements.

— Eh bien! entres-tu ou n'entres-tu pas, toi? — me fait, en me piquant de sa fourche, un démon cornu.

— Moi? je n'entre pas, je suis un ami du bon Dieu!

— Si tu es un ami de Dieu, que viens-tu faire ici?...

— Je viens!... ah! ne m'en parlez pas, que je ne puis plus me tenir sur mes jambes... Je viens... Je viens de loin... humblement demander... si... si par coup de hasard... vous n'auriez pas ici... quelqu'un... de Cucugnan!...

— Ah! feu de Dieu! tu fais la bête, toi, comme si tu ne savais pas que tout Cucugnan est ici. Tiens, regarde, et tu verras comme nous les arrangeons ici, les fameux Cucugnanais!...

Et je vis, au milieu d'un épouvantable tourbillon de flamme:

Le long Coq-Galine, qui se grisait si souvent et si souvent secouait les puces à sa pauvre Clairon.

Je vis Pascal Doigt de Poix, qui faisait son huile avec les olives de M. Julien.

Je vis Barbet la glaneuse, qui, en glanant, pour avoir plus vite noué sa gerbe, puisait à poignée aux gerbiers.

Je vis maître Crapasi, qui huilait si bien la roue de sa brouette.

Et Dauphine qui vendait si cher l'eau de son puits.

Et puis Tortillard, qui, lorsqu'il me rencontrait portant le bon Dieu, filait son chemin, la casquette sur la tête et la pipe au bec... et fier comme Artaban... Comme s'il avait rencontré un chien.

Et Gouleau et Jacques, et Pierre, et Toni...

Emu, blême de peur, l'auditoire gémit, en voyant dans l'enfer tout ouvert, qui son père et qui sa mère, qui sa grand'mère et qui sa soeur...

Vous sentez bien, mes frères, reprit le bon abbé Martin, vous sentez bien que ceci ne peut pas durer. J'ai charge d'âmes, et je veux vous sauver de l'abime où vous êtes en train de rouler tête première. Demain je me mets à l'ouvrage, pas plus tard que demain. Et l'ouvrage ne manquera pas! Voici comment je m'y prendrai. Pour que tout se fasse bien, il faut tout faire avec ordre.

Demain, lundi, je confesserai les vieux et les vieilles. Cela n'est rien.

Mardi, les enfants. J'aurai bientôt fait.

Mercredi, les garçons et les filles. Cela pourra être long.

Jeudi les hommes. Nous couperons court.

Vendredi, les femmes. Je dirai: pas d'histoires.

Samedi, le buvetier. Ce ne sera pas trop d'un jour pour lui tout seul...

Et, si le dimanche nous avons fini, nous serons bien heureux.

Voyez-vous, mes enfants, quand le blé est mûr, il faut le couper; quand le vin est tiré, il faut le boire. Voilà assez de linge sale, il s'agit de le bien laver.

C'est la grâce que je vous souhaite... Amen.

Ce qui fut dit fut fait. On coula la lessive.

Depuis le dimanche mémorable, le parfum des vertus de Cucugnan se respire à dix lieues à l'entour.

Et le bon pasteur, M. Martin, heureux et plein d'allégresse, a rêvé l'autre nuit que, suivi de tout son troupeau, il gravissait en resplendissante procession au milieu de cierges allumés, d'un nuage d'encens qui embaumait et des enfants de choeur qui chantaient "Te Deum", le chemin étoilé de la cité de Dieu!

Alphonse DAUDET.

Embarras de Jean-Louis

— Pourquoi pleures-tu, Jean-Louis?

— C'est que mes deux petits frères ont une journée de congé et moi je n'en ai pas.

— Mais tu n'as qu'à te plaindre à ton maitre.

— C'est difficile, Monsieur, je ne vais pas encore à l'école.

Albert a 3 ans; il fait d'horribles grimaces.

Papa. — Albert est un petit singe!

Albert (du tac au tac). — Papa est un glos sinze!

Regard courroucé de papa qui prétend se faire respecter, ainsi que le quatrième commandement.

Albert (aussitôt soumis). — Papa est un glos sinze tlès zentil!

LE TOUT PETIT

Il est tout petit, tout petit. Trois jours à peine... Il a les yeux bouffis encore, le nez aplati, la peau fripée... et sa bouche avide grimace de travers... Tel quel, c'est un amour.

Abandonné au creux de l'oreiller, son corps léger à peine soulevé par un souffle égal, ses bras mollement étendus, il semble un Enfant-Jésus de primitif.

Il est tout petit, tout petit... Je ne me rappelais pas que les autres étaient si petits! Mais je sais bien qu'il dépasse ses 9 livres, et je n'ai pas besoin que tous me le redisent pour savoir que c'est là "un superbe bébé".

Mon tout petit... Que je t'aime, si pareil aux autres, à tes cinq ainés, dans ta laideur touchante de nouveau-né!

J'admire que de tant d'éléments divers: joies, soucis, santé, fatigue, mêlés sans art, jours alertes et jours languissants, élans profonds et brume médiocre, la race arrive toujours au même produit, à la même synthèse! Plus tard seulement les nuances deviennent des différences. Et je souhaite qu'au plus profond de votre être aussi vous soyez "signés" comme au visage.

Ne serait-ce pas le gage d'une fraternité, d'un sens de la famille contre lesquels toutes les forces étrangères se ligueraient en vain?

Et puis, après tout, la race est saine! Tant mieux si, fidèle et puissante, elle vous marque tous de son sceau!

• • •

Tu embellis, mon tout petit. Avec ravissement j'observe tes progrès journaliers: tes menottes deviennent plus blanches, tes traits moins grossiers, ta peau plus lisse, tes yeux mieux ouverts... Ton geste maladroit pour sucer un pouce tentateur se fait plus rapide...

Bientôt je guetterai le premier regard ferme, puis le premier sourire, et puis... et puis... Chaque étape de ta petite vie croissante provoquera la même "jubilation" chez ta maman attentive. Jusques à quand? Je ne sais pas... Elle n'est pas encore épuisée pour ton grand ainé de huit ans!

Ne t'imagine pas pourtant que tu sois de l'inédit. Ce qui est neuf en toi ne l'est pas pour moi: avec la même ferveur j'ai scruté déjà, l'un après l'autre, cinq petits visages, cinq menues personnalités.

Curiosité toujours tendue..., ravissement toujours renouvelé, comme la vie même, et le sang, et l'amour qui se fortifie en se dilatant.

Jadis, quand j'avais quinze ans, j'ai regretté follement de n'être pas un homme, pour orienter mon existence selon ma nature et mes enthousiasmes. Je n'ai aimé mon rôle de femme que lorsque j'ai compris, un peu compris, le prix du sacrifice.

Et puis, plus tard, beaucoup plus tard, j'ai su que le sacrifice avait sa rançon, dans ces mille joies ténues et indicibles, et chaque jour rejaillissantes, qui fleurissent la terne trame de notre vie de femmes.

• • •

Que t'ai-je apporté, mon tout petit, pour la construction de ton être? Ma chair et mon sang, oui, sans doute, et d'avance mon amour, mais quoi, encore? Quelle attitude d'âme pour modeler ta petite âme à toi? Car l'âme de la mère influe tellement, dit-on, sur celle de l'enfant qu'elle porte...

Là, quelquefois, j'ai des remords. Car, vois-tu, je traine derrière moi de longs jours de fatigue excessive, de labeur incessant, de constantes préoccupations et, par rejaillissement, tant d'impatiences, et de découragements, et de révoltes, et de lâchetés, que j'ai peur, peur de moi pour toi!

Mais ton papa me gronde. — On juge l'arbre aux fruits, dit-il. Alors, je tâche de mettre au point, et je vois, en effet, la vie du foyer qui s'est continuée, toujours plus lourde, toujours plus pleine, sans apparente fissure, riche d'amour, de travail et de devoirs obéis.

Aussi, j'espère, petit chéri, j'espère que Dieu, qui sonde les reins et les coeurs, ne permettra pas que tu portes le poids de mes charges, et qu'il oubliera les défaillances de ma nature infirme, pour te doter du bon vouloir, du vigoureux équilibre et de la tendresse qui, malgré tout, — ô réconfortant mystère! — règnent et s'amplifient au foyer qui t'accueille...

• • •

La retraite..., le silence..., le repos..., pour peu de temps, mais effectifs pourtant. Je te les dois, mon tout petit! C'est ton premier merci à ta maman.

Mais bientôt je sortirai, j'irai de nouveau par les rues bruyantes pourvoir au ravitaillement de la maison... Et la caissière du boucher, et la laitière du carrefour, et la boulangère, et la marchande d'oeufs du marché, et la petite jardinière d'en face, et tant d'autres avec lesquels je suis en excellents termes, vont m'accueillir par une exclamation et un sourire et me demander de tes nouvelles.

Et je sais si bien d'avance les déclarations sentencieuses qui me seront faites.

Ils me connaissent trop, ceux-là, et ils sont trop gentils avec moi, pour oser me faire la réflexion classique et saugrenue: "Ce qu'il faut être riche pour avoir tant d'enfants!"

Oh! non, pas eux! Mais je sais qu'à leurs compliments se mêlera je ne sais quel arrière-fond de pitié, et les plus hardis m'insinueront que tu dois être le dernier...

Il y aura aussi cette consolation qu'on me tendra: "Après tout, mieux vaut avoir ses enfants quand on est jeune..." Comme si le gazon semé dru dès le printemps ne pouvait pas croître et se multiplier jusqu'à l'automne!

D'autres m'avoueront sans pudeur: "J'aime mieux être à ma place qu'à la vôtre!" Moi aussi.

Et vois-tu, mon tout petit, j'ai bien peur d'être lâche, et de me dérober par un sourire au lieu de proclamer ma joie et ma fierté.

Un discours de morale? Ils me jugeraient pédante et ne comprendraient pas.

Une riposte vive? Je les blesserais... Ils ne le méritent pas.

Et je reste songeuse, constatant qu'une maman de six enfants ne peut répondre que par un mot d'esprit ou un sourire, à ces énormités que le bon peuple de France admet comme monnaie courante...

• • •

Je ne me fais pas d'illusion, mon tout petit.

Je sais que, même alerte et bien portante, j'aurai des défaillances. La tâche sera lourde à certains jours et me troublera, et votre ronde échevelée, mes diablotins, martèlera parfois, comme un rythme de cauchemar, ma tête fatiguée.

Je sais que, souvent, la lassitude m'empêchera de percevoir mon bonheur.

Et je sais aussi qu'un sentiment survivra sans cesse, pas le meilleur, hélas! mais qui implique la présence latente de tous les autres: la fierté de mes six enfants.

Vois-tu, mon tout petit, quand le bon Dieu m'a envoyé ton grand frère, j'ai été étonnée. Oui, plus étonnée encore que joyeuse.

J'étais maman... Et je tâchais de comprendre, d'embrasser tout ce bonheur inconnu qui m'était donné.

Maintenant, j'ai l'habitude. Et cela ne veut pas dire que c'est moins!

Cela veut dire que le don de l'observation et de l'attendrissement s'est singulièrement affiné chez moi. Cela veut dire que tes mines, tes grimaces, tes sourires, toute l'émouvante perfection de ton petit corps fragile et de ta petite âme sommeillante, je les pressens d'abord, puis je les savoure... c'est-à-dire que je les goûte deux fois! Cela veut dire que mon âme, à force d'aimer, à force de se donner au service de tes ainés, s'est toute fondue d'amour, et que je suis devenue une "mère-poule", comme diraient dédaigneusement ceux qui jugent cet ordre de choses très haut... Ce qui signifie de très bas souvent.

Moi je dirai simplement que l'instinct maternel se développe à l'usage. Et si tu savais la saveur singulière que ses joies acquièrent alors!

Tu es le sixième, mon tout petit. Et voilà pourquoi — ne le dis pas aux autres — c'est à toi que, sans le vouloir, je donne le plus.

• • •

La ruche bourdonne... La table est mise... Regarde et prends, mon tout petit!

La Providence ne t'a pas fait naitre au désert! Cinq coeurs déjà épris pour solliciter ton petit coeur à toi, cinq paires d'yeux bien ouverts pour mirer les tiens, cinq paires de bras tendus pour te protéger, cinq professeurs de langage, de gymnastique, d'adresse... et de grimaces aussi, et de guerre et de châhut... et une caisse pleine de morceaux de jouets, oui, de joujoux tout cassés d'avance!

— Mon Dieu, Vous qui nous envoyez ce tout petit, pour prendre place dans notre maison pleine, de cette vie bruissante autour de sa jeune vie, daignez faire des grâces multiples qui l'enveloppent en entier et l'enrichissent pour toujours.

"Du rire qui fuse à toute heure, malgré chagrins, chutes et batailles, faites pour lui un don de saine gaieté.

"Du mouvement perpétuel qui l'environne, faites pour lui le don de l'action.

"De la science en herbe des "grands", dont l'esprit sollicite le sien dès son éveil, faites pour lui un don d'intelligence et de joie dans la connaissance.

"Du gai jardin qui lui donne sa part d'air, et de soleil et d'espace, faites pour lui le don d'un corps robuste, d'une âme libre et d'un regard droit.

"De mes fatigues et de mes soins, de mes faiblesses, de mes espoirs, de mes craintes, faites pour lui un don de force et de virilité.

"Du labeur excessif du père, soucieux d'assurer le pain de la nichée, faites pour lui ce don: amour de l'effort, générosité, sens du devoir.

"De l'humble beauté des choses, dans sa maison sans luxe, mais claire et sans laideurs consenties, faites pour lui le don d'aimer, sous toutes ses formes, la beauté de votre Visage.

"De tout l'amour, enfin, qui, ayant une fois créé le foyer qui l'accueille, y règne et s'affermit, et se multiplie avec les êtres, faites pour lui, Seigneur, faites pour notre tout petit le don suprême, la grâce unique: s'enraciner et croitre sans cesse en votre charité!"

Yvonne THIBERGE.

L'AEROPLANE ET LE DIRIGEABLE

Qu'elle soit couronnée de succès ou non, la nouvelle tentative du "Graf Zeppelin" remet la question du ballon dirigeable sur la sellette. Mais on va certainement continuer à l'embrouiller en posant le problème suivant:

— Qui, du plus lourd (avion) ou du dirigeable (ballon) doit l'emporter un jour?

C'est comme si l'on disait:

Qui, du rail ou de la route, doit prendre l'avantage?

Tous les deux ont leur raison d'être, répondrait-on avec raison et avec une logique qui pourrait avoir pour auteur M. de la Palisse.

— Tous les deux, affirmons-nous depuis plus de vingt-cinq ans qu'ils ont réalisé, l'un et l'autre des prouesses équivalents. Mais nous constatons appartenir en France à une extrême minorité. Les catastrophes du début ont découragé nos compatriotes et la plupart ont définitivement condamné, comme ils disent, ces grandes bulles de gaz, si vulnérables en temps de guerre, et si sujettes à l'explosion en temps de paix. Ces mastodontes sont presque aussi onéreux à construire que des transatlantiques et ils exigent pour les garer des hangars vastes comme des cathédrales.

Oh! le faux bon sens!

Et tous les gens dits de bon sens d'approuver une critique qui, à première vue, semblera irréfutable. On ne songe pas assez que cette sorte de bon sens, fait surtout d'une paresse de l'esprit et de ce goût du moindre effort qui nous a fâcheusement et si souvent handicapés dans les luttes internationales, est le même qui, il y a près d'un siècle, animait les adversaires des chemins de fer. Ces tardigrades trouvaient, eux aussi, que ces engins coûteraient trop de millions à établir. M. Thiers n'alla-t-il pas jusqu'à déclarer, à la tribune de la Chambre que "leur passage dans les campagnes serait susceptible de faire tourner le lait des vaches!" (textuel). Car ce grand homme d'Etat commit la sottise de se poser en antagoniste de ce merveilleux progrès qu'est le rail. Les diligences suffisaient à son ambition.

Je ne veux pas entrer aujourd'hui à fond dans l'étude de ce problème et me contenterai de rappeler les éclatants services rendus à l'Allemagne, pendant la grande guerre, par ses dirigeables. Ils constituèrent le meilleur "oeil" de leurs flottes, et l'amiral Jellicoe a lui-même reconnu que si les ennemis alliés n'avaient pas eu cet appui, leur marine de guerre aurait pu être détruite presque dès le début du conflit.

L'article de M. Le Cour Grandmaison

Or, voici que dans le dernier numéro de la "Revue de France" (1er août) M. Le Cour-Grandmaison écrit une substantielle et claire défense du plus léger que l'air, sous ce titre: "Réhabilitation d'un condamné". Après avoir déploré, comme moi, l'unanimité de l'opinion publique française à condamner le plus léger que l'air, il écrit: "On éprouve une certaine hésitation à venir troubler cette sérénité: il est, par ailleurs, fatigant d'avoir un avis différent de celui de la majorité.

On se prend à penser que peut-être l'avion progressera assez vite pour que l'on ne sente pas, d'une façon trop aiguë, le besoin des plus légers que l'air; l'on est tenté de garder le silence.

Mais M. Le Cour-Grandmaison de ne pas céder à ce sentiment de lâcheté. Et il n'a pas de peine à prouver une fois de plus que la vérité n'est pas du côté du nombre. "Beaucoup de ceux qui ont pratiqué les choses de l'aéronautique, écrit-il, savent que l'avion et le grand dirigeable ne se concurrencent pas, mais se complètent. Le dirigeable n'a pas fait faillite; il poursuit en dehors de l'opinion, une évolution toujours progressive, et, pour certaines tâches, il surpasse et de très loin, et pour sans doute, très longtemps son demi-frère, l'avion."

Le pour et le contre

Pour appuyer ses affirmations, l'auteur de cette étude parle du passé; il effleure son passif et signale les services rendus par les dirigeables pendant la grande guerre. Il examine le point de vue militaire et le point de vue de la navigation aérienne marchande.

Un des principaux avantages du dirigeable est d'être polymoteurs, et comme, même en cas de panne, il ne tombe pas, on peut attendre le moment d'atterrir pour se dépanner, car l'effort demandé à ces moteurs peut être aussi faible que l'on désire, voire même rigoureusement nul. Le dirigeable peut survoler longtemps le même point. La comparaison en cas de panne est évidemment en faveur du ballon. Et c'est ce qui explique que tant de gens n'hésitent pas à effectuer la traversée de l'Atlantique à bord d'un zeppelin. Leur confiance est peut-être exagérée, la catastrophe étant toujours possible, mais elle prouve que le public allemand et américain n'a pas, lui, condamné le moins lourd que l'air.

Conclusion

Puissent ceux qui, chez nous, ont décrié cette invention française dès ses débuts et réussi à annihiler presque complètement les efforts de ses protagonistes ne pas voir une fois leurs noms aussi ridiculisés — et honnis — que ceux actuellement des anciens adversaires des chemins de fer!

G. DE LAFRETE.

Des héritiers qui réclament la place d'Armes de Montréal

Montréal — La plus grosse action de l'année vient d'être inscrite, au greffe de la Cour supérieure, par le ministère de Me Alban Germain. Il s'agit d'une action pour un montant d'un billion de dollars intentée au Séminaire de Saint-Sulpice par les héritiers d'Urbain Tessier, dit Lavigne.

Ces héritiers réclament un terrain de trente acres occupant le centre de la ville et qui s'étendrait de la rive du Saint-Laurent à la rue Craig et de la place d'Armes à l'avenue Papineau. Sur ce terrain se trouve situé l'église Notre-Dame.

Les demandeurs prétendent que le terrain en question aurait été concédé à leur ancêtre par Paul de Chomédy, sieur de Maisonneuve, gouverneur de Montréal, le 1.8 septembre 1651.

Un hydravion capable de transporter 50 personnes

Philadelphie — Un hydravion capable de porter 50 personnes — hydravion que l'on croit le plus grand en Amérique — est assemblé aux chantiers navals de Philadelphie. Il fera le service des grands lacs sous la direction d'une firme de Buffalo. Le travail d'assemblage des pièces a été commencé ces jours-ci. L'hydravion transportera 30 passagers et l'équipage se composera de 20 personnes. Il a une envergure de 90 pieds approximativement; quatre moteurs à refroidissement par l'air de 450 c.v. et des réservoirs pouvant contenir 10,000 gallons de gazoline.

Les ressources minérales du Canada et des Etats-Unis

Williamstown, Mass. — La nécessité d'une commission conjointe internationale pour régulariser le développement des ressources minérales du Canada et des Etats-Unis, a été proclamée par le doyen E. Corbett, professeur de droit à l'Université McGill, devant la conférence minérale canado-américaine, de l'Institut Politique.

Cette déclaration a été faite à la suite d'une autre de M. C.-K. Leith, de l'Université de Wisconsin, qu'en vue de l'indépendance du Canada et des Etats-Unis en matière d'approvisionnement en minéraux, l'internationalisation semblait "inévitable", et que l'interposition de barrières politiques dans tels cas, a souvent menacé la bonne entente internationale et conduit à de futures guerres.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A LOUER — Suite de deux chambres avec poêle électrique; tarif, 1 sou. S'adresser au Concierge, suite 17, Bloc Provencher, 218, rue Provencher, Saint-Boniface, ou à Shep Agencies Ltd., 604, rue Main, Winnipeg. Tél. 23 781—23 997. Tf

A LOUER — Magnifique logement moderne de cinq pièces, chambre de toilette comprise. C.-A. Gareau, 339, rue Desmeurons, St-Boniface. Téléphone 82 489. Tf

A VENDRE — Sedan Chrysler 52. S'adresser à 160, rue Dumoulin, Saint-Boniface, Man. 6

GARAGE A LOUER à Saint-Boniface — Espace pour 4 autos. Situation idéale. Ruelle pavée, à 5 minutes du pont Provencher. Pour plus amples détails, s'adresser à Boite 160, la "Liberté". Tf

MAISON A VENDRE — Maison moderne de six chambres. Chauffage à l'eau chaude. S'adresser à J.-B. Lavery, Saint-Norbert. 12p

A VENDRE — La résidence du juge Prendergast, 193, rue Notre-Dame, St-Boniface. S'adresser à M. Ernest Gagnon, hôtel de ville, St-Boniface. 14p

A VENDRE — Pour raison de santé, une maison, un magasin, un garage et un lot de 66 pieds dans le village, à portée de l'église, du Couvent et du Collège. Une jolie place. Pour tous renseignements, s'adresser à Mme D. Tessier, Saint-Pierre, Man. 14p

A VENDRE — Une occasion, le propriétaire s'en allant dans l'Est, maison de 7 chambres, eau chaude, fournaise couverte d'asbestos, galerie à coucher, pelouse en face et en arrière avec jardin, à portée de la cathédrale de Saint-Boniface et des écoles. S'adresser à Boite 29, la "Liberté". 12

ON DEMANDE une servante pour ouvrage général, avec bonnes références. S'adresser à Mme L.-P. Roy, 445, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. 12

PERDU — Emporté par le vent, le lundi 19 août, un manteau ensemble jaune serin. La personne qui l'a trouvé voudra bien faire remise au concierge, Suite 17, Bloc Provencher, Saint-Boniface. 13p

DAME FRANCAISE habitant Saint-Boniface, à proximité des écoles, prendrait en pension jeunes enfants de deux ou trois ans et plus. Prix modérés. S'adresser à Boite 22, la "Liberté". 22p

A LOUER — Suites de 4 appartements, eau chaude et poêle électrique. Possession mi-septembre. S'adresser à 328, rue Aulneau, St-Boniface. 13

PERSONNE SERIEUSE, âgée de 30 ans, 2 ans d'expérience dans couvent et presbytère, désire position comme ménagère chez curé, au Manitoba ou en Saskatchewan. Références. S'adresser à Boite 41, la "Liberté". 13p

AU SACRE-COEUR

Que sera cet enfant?

Les parents pensent à l'avenir de leurs enfants. Après avoir prié et délibéré, ils les conduisent à l'école catholique, à leur école paroissiale, et pour les gens de langue française de la ville de Winnipeg, l'école paroissiale c'est l'école du Sacré-Coeur. Sans doute l'on y enseigne l'anglais, mais la formation se complètera [illegible] de l'éducation française, et c'est ce qui convient aux nôtres. Que sera donc votre enfant? Comme réponse pratique, conduisez votre enfant à l'école paroissiale, le mardi 3 septembre, et vous vous en féliciterez plus tard.

Mortalités

Mme Lambert, belle-soeur de la Rév. Soeur Marie-Palémon, supérieure de notre Couvent du Sacré-Coeur, est décédée à Saint-Boniface, vendredi dernier, à l'âge de 44 ans.

M. Joseph-Henri Manseau est décédé jeudi dernier, à Graymoor, Etat de New-York. Agé de 42 ans, il était né à Saint-Boniface. M. Amédée Manseau, paroissien mort en novembre dernier, était son père.

Et nos prières et nos très vives sympathies aux parents éprouvés.

WINNIPEG

Branche Centrale des Réservistes Français — Légion Canadienne B.E.S.L.

Le lundi 2 septembre, à 8 h. du soir, sur le terrain du Collège, à Saint-Boniface, la Branche Centrale des Réservistes français donnera un concert en plein air. Dans le cours de la soirée, on procédera au tirage du numéro gagnant de l'automobile Pontiac. Le public est cordialement invité.

La chaleur à Winnipeg

Winnipeg a été la ville la plus chaude du Canada vendredi. Le thermomètre est monté à 97o. De bonne heure dans la matinée il était déjà à 64 et atteignait 97 à 2 h. de l'après-midi. L'atmosphère est restée suffocante jusque tard dans la soirée. Brandon, Moose Jaw, Swift Current, Medicine Hat et Battleford ont eu également ce jour-là une grosse chaleur, le mercure s'élevant à 95o.

Samedi, le thermomètre est monté à 100o.

PETITES NOTES

M. et Mme Watson Fournier quittaient Winnipeg jeudi dernier pour aller habiter Montréal. M. Fournier, comme on le sait, a été nommé il y a quelque temps gérant pour la Cie Générale Transatlantique des passages Europe-Canada pour tout le Canada. L'avant-veille de son départ, M. Fournier était l'objet d'une démonstration de la part de ses amis qui lui présentèrent une bourse bien garnie. M. l'avocat Beaubien présidait cette réunion.

• • •

Mmes Dr P.-E. Laflèche, Dr G.-M. Laflèche et leurs enfants, et Mme Marius Catien sont parties pour Saint-Laurent, où elles vont passer une dizaine de jours.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Philibert L'Heureux, qui a subi récemment une opération à l'hôpital de Saint-Boniface, est de retour chez elle et en excellente voie de rétablissement.

• • •

M. le vicomte Roger de Roumefort, gérant général du Crédit Foncier Franco-Canadien, était à Winnipeg la semaine dernière; il inspecta les diverses succursales du Crédit Foncier dans l'Ouest.

• • •

Mmes L.-H. Fournier, C. Morrison avec son fils Louis-Robert et Mlle Fournier sont revenus d'une promenade de deux mois dans la province de Québec.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le Dr L.-O. Beauchemin est nommé agent consulaire de France à Calgary

Calgary — Nous apprenons que le docteur L.-O. Beauchemin, un des constants amis de la cause française, vient d'être nommé agent consulaire de France à Calgary. Il succède à M. R. de Sales, que ses occupations rappellent en France.

Ce choix sera certainement très populaire. Le docteur L.-O. Beauchemin est un militant de toutes nos sociétés nationales. On sait que le dernier congrès l'a élu deuxième vice-président de l'Association Canadienne-française de l'Alberta. Lors de la fondation de la "Survivance", en novembre dernier, le docteur L.-O. Beauchemin fit généreusement sa part pour le lancement de l'entreprise.

Le Dr Beauchemin a pris une part active dans l'organisation de la nouvelle paroisse française de la Sainte-Famille, à Calgary.

Cinquante ans de journalisme

E.-H. Macklin, président et gérant général du "Manitoba Free Press", a célébré le cinquantième anniversaire de son entrée dans le journalisme. Il entra au "Globe" de Toronto en 1879 et y resta jusqu'en 1899, alors qu'il passa au "Manitoba Free Press".

Défense aux compagnies privées d'importer des ouvriers étrangers

Ottawa — Le gouvernement a passé un arrêté ministériel prohibant toute importation de main-d'oeuvre étrangère par des compagnies privées, pour fins industrielles, parce que le travail canadien en souffre; cependant le ministre du travail peut, dans des cas exceptionnels, recourir à cette importation, principalement quand la main-d'oeuvre désirable ne se trouve pas au pays.

L'arrêté ministériel en question est dirigé contre certaines compagnies canadiennes, de Toronto surtout, qui faisaient venir de l'étranger des ouvriers, qu'ils payaient insuffisamment et qui défendaient toute union ouvrière canadienne.

Il avait été beaucoup question de pareils cas, en Chambre des Communes à la dernière session fédérale.

Les accidents de chemin de fer au Canada

Ottawa — Vingt-trois personnes ont été tuées et 193 blessées dans des accidents de chemin de fer au Canada durant le mois de juin, selon un rapport publié par la Commission des Chemins de fer. Les accidents aux passages à niveau ont causé la mort de onze personnes et des blessures à cinquante-deux.

Durant le même mois, 27 passagers ont été blessés et aucun n'a été tué. Dix employés ont été tués et 145 blessés.

Seize accidents de passages à niveau sont survenus en Ontario, quatre au Manitoba, huit en Saskatchewan et deux en Colombie-Britannique. Dans Québec, il y a eu six accidents de passages à niveau, quatre automobiles, une voiture tirée par un cheval et un piéton.

Des 38 accidents de passages à niveau, deux sont survenus à des passages protégés; vingt-neuf se sont produits pendant le jour.

Double exécution capitale à Hull

Hull — Philibert Lefebvre et Marie Viau ont été pendus vendredi matin dans la cour de la prison de Hull. Ils avaient empoisonné le mari de cette dernière, un homme assez âgé. Lefebvre avait 32 ans et la femme Viau 42. Celle-ci laisse huit enfants.

Six femmes exécutées au Canada, en 62 ans

Ottawa — D'après le bureau fédéral des statistiques, six femmes ont été exécutées, au Canada, depuis la Confédération. Ces exécutions ont eu lieu dans l'ordre suivant: à London, Ont., le 20 juin 1872; à Sarnia, Ont., le 18 juin 1873; à Sainte-Scholastique, Qué., le 10 mars 1899, pour Cordélia Viau; à Brandon, Man., le 27 décembre 1899; à Fort Saskatchewan, Alta, le 2 mai 1923, pour Florence Lessandra; le 23 août, à Hull pour Marie Viau.

Quatre enfants brûlés à mort

Telfordville, Alta — Quatre enfants, dont le plus vieux n'avait que cinq ans, ont été brûlés à mort alors que leur maison de ferme, située tout près d'ici, a été détruite de fond en comble par suite de l'imprudence malheureuse du jeune Stanley, le plus vieux des quatre, qui joua avec des allumettes pendant l'absence de ses parents.

Les morts sont: Stanley Hicks, 5 ans; Francis, 3 ans; Gerald, 2 ans, et Marjorie, un mois.

George Hicks, le père, son épouse et trois autres enfants, étaient partis alors que les autres étaient au lit et on croit que le jeune Stanley se leva, descendit l'escalier et trouva la boîte aux allumettes.

Clifford Hicks, frère des malheureux, travaillait sur la ferme et vit les flammes, mais le feu était déjà si avancé qu'il lui fut impossible de s'approcher de la maison.

Noces d'argent du couronnement de Notre-Dame-du-Cap

Les Trois-Rivières — C'est en présence de Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Andrea Cassulo, de quatre prélats, d'un grand nombre de prêtres, de nombreux dignitaires ecclésiastiques, d'une grande affluence de prêtres et de religieux, et de milliers de fidèles que se sont terminées les grandes fêtes mariales organisées au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, à l'occasion des noces d'argent du couronnement de la vierge du Cap et du cinquantenaire du prodige du pont des chapelets.

Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Cassulo, célébra la messe pontificale de clôture des grandes fêtes mariales au Cap. L'autel était dressé en plein air. Sur l'estrade avaient pris place Mgr Comtois, évêque auxiliaire des Trois-Rivières, et Mgr Bearzotti, secrétaire de la légation papale au Canada.

Mgr Comtois prononça le sermon de circonstance.

NEW-YORK — L'aviateur Lindbergh volera de Miami à Paramesco, pour inaugurer la nouvelle route aérienne des Etats-Unis en Amérique du Sud.
Guyane hollandaise, le 20 septembre,

• • •